Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 14 (1938)
Heft: 55-56

Artikel: Notes sur le patois de Saxel (Haute-Savoie), en 1941
Autor: Dupraz, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399157

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES SUR LE PATOIS DE SAXEL (HAUTE-SAVOIE), EN 1941

I

DESCRIPTION MORPHOLOGIQUE
A. — LE PRONOM. LE VERBE [1]

1. [La commune de Saxel, 150 habitants, fait partie du canton de Boëge, Haute-Savoie. Son territoire s'étend sur les pentes méridionales et septentrionales du massif des Voirons, de part et d'autre d'une route, la première à l'Ouest, qui, remontant le cours de la Menoge, conduit du Faucigny (vallée de l'Arve) dans le Chablais (plaine et pentes au Sud du Léman). Saxel confine, au Nord, à la commune de Bons, qui est le point 947 de l'*Atlas linguistique de la France*.

L'auteur de la présente étude vient de consacrer sept années à l'inventaire lexicologique de son patois qu'elle possède parfaitement, pour l'avoir toujours entendu parler autour d'elle. Elle a ajouté à son *Lexique* sur fiches une *Morphologie* qui, d'elle-même, s'est engagée dans les cadres de la *Description morphologique du parler de Vaux-en-Bugey*, Grenoble, 1932, de A. Duraffour. Il a paru tout à fait opportun de conserver dans la nouvelle monographie le titre des chapitres et la numérotation des paragraphes de l'ancienne. La partie que nous donnons de la *Morphologie* de Saxel complétera provisoirement la partie correspondante de Vaux : faite entièrement d'original, elle sera particulièrement bienvenue auprès des linguistes suisses qui se sont occupés avec prédilection de la flexion verbale dans les parlers romands de la région du Léman. — Note de la Rédaction.]

CHAPITRE V

LE PRONOM

I. Pronom personnel.

§ 20. *Formes inaccentuées.*

1re personne.

Sujet : *zė* + consonne (*zė vèyė* je vois) ; *z* + voyelle (*z ãtãdė*).

1. Les mots ou expressions du français local sont entre guillemets, quand, après des citations patoises, ils ne sont pas précédés de l'indication : fr. loc.

Au pluriel : *nò-nòz* est très rare. On emploie : *õ* + cons., *õn* + voy.
Régime : *mė* + consonne ; *m* + voyelle. — Au pluriel : *nò- nòz*.
2e personne.
Sujet : *tė* + consonne ; *t* + voyelle. — Au pluriel : *vò- vòz*. (Après *sė* interrogatif *vò* devient généralement *ò* : *sė vò z i* ? ou *sò z i* ? avez-vous ?..., *sė vò krèyi* ?... ou *sò krèyi* ?... croyez-vous... ?
3e personne.

	Masculin	Féminin	Neutre	Pluriel (des deux genres)
Sujet :	*é* + cons.	*lė* + cons.	*i* + cons.	*i* + cons.
	al ou *él* + voy.	*l* + voy.	*y* + voy.	*y* + voy.
Régime :				
accusatif :	*lė* + cons.	*la* + cons.		*i* + cons.
	l + voy. (plur. *luz*)	*l* (plur. *léz* ou *lèz*)		*iy* + voy.
datif :	*li* ou *lė*(sg.), *lœ* (pl.) + cons. : pour les deux genres ;			
	l (sg.), *lœz* (pl.) : pour les deux genres.			

Formes du sujet postposé :

Sing. 1. 2. *kã sạ zė* ? qu'en sais-je ? *kã sạ̊ tė* ? qu'en sais-tu ?
3. *kã sạ̊ té* ? qu'en sait-il ? *kã sạ̊tyė* ? qu'en sait-elle ?
va t è ? ou *si va* ? — *i va*. Ça va-t-il ? — Ça va.
Plur. 2. *kã savị-vė* ? qu'en savez-vous ?
3. *kã sạ̊vã-tė* ? qu'en savent-ils ou elles ?

§ 21. *Formes accentuées*.
1re et 2e personnes :
(sujet et régime) sg. *mė*, *tė* ; pl. *nọ*, *vọ*.
3e personne :

		M.	F.
(sujet et régime)	sg.	*lụ* lui ;	*lė* elle.
	pl.	*lė́* eux ;	*lė́* elles.

Les formes accentuées du pronom sont employées comme sujet dans des phrases nominales dont le prédicat est l'adjectif *bunézė*, « bien aise », placé en vedette : *bunézė mė*, etc. *dė l avạ̊* « bien aise moi de l'avoir » : je suis bienaise de l'avoir ;
aussi : *mã di tė*,... *lụ*,... *lė* « comme dis toi,... lui, elle ».
Noter la vieille formule par laquelle on prend quelqu'un à témoin : *tèmwã kė dė tė* !

§ 22. *Réfléchi* (3e pers.).

Inaccentué : *sė* + cons. ; *s* + voy.

Accentué : *sẹ* ; *ṣåkõ par sẹ* chacun pour soi.

On dit : *é labœ̃rė par ḷu* il laboure pour lui, *i labœ̃rã par lœ* ils labourent pour eux, et *kã õ labœ̃rė par sẹ*... quand on laboure pour soi..., *õ va s n alå* nous allons nous en aller ; *fœdra nò n alå* (ou, plus rarement : *fœdra nòz ã n alå*) il faudra.

A la 2e pers. du pluriel on dit toujours *s(ė)* : *vò s ėtė fé må* vous vous êtes fait mal ; *vo sė plẽzi pạrtyė*... vous vous plaisez ici. Usité en fr. local : « vous s'êtes fait mal », « vous se plaisez ici ! ».

§ 23. *Pronoms renforcés, multiples ou en liaison.*

Le pronom s'emploie d'une façon usuelle renforcé par l'adjonction de *mi̇mė, -a* :

mė mi̇mė, -a ; *t mi̇mė, -a* ; 3 : *s* ou *ḷu* ou *ḷė mi̇mė, -a* ;
nò mi̇mė ; *vo mi̇mė*, 3 : *lœ mi̇mė*.

Renforcé par *a to*, le pronom accentué marque une idée d'exclusivité : le sujet agit par ses propres moyens, sans avoir recours à une aide. Ex. : *båsi du bwė a tò sẹ* descendre du bois de la montagne sans le secours d'un cheval.

« Nous tous, vous tous, eux tous, elles toutes » se dit : *tó nò, tó vò. tó lœ, tòtė lœ*.

« Donne-le moi » : *baḷ mė lẹ* ; avec « le » neutre : *baḷyẹ, balmyẹ*.
« Donne-lui » : *baḷ ḷė* ; — — *baḷyė, baḷḷẹ*.
« Dis-le lui » : *di ḷė*
« Je ne le lui ai pas donné » : *ḷ é på baḷạ*.
« Je te le donne » : *z tė l baḷ* ; avec le neutre : *z t i baḷ*.
« Prends-le (neutre) » : *prãyẹ* ; « prends y (fr. loc.) si tu veux y (fr. loc.) prendre » : *prã yė s t i vu prãdrė*.
« Donnes-en » : *baḷ z ã* ou *baḷ n ã*.

Un *-j-* de liaison s'est introduit dans les groupes suivants :
s i j y ã vyu ? l'ont-ils vu (d'une chose) ?
« Ils l'ont dit » s'exprime par : *i y ã dyẹ, i j y ã dyė, i j ã dyė*.
« L'ont-ils entendu » ? *s i j(y) ã ãtãdu ?*
s i j ė ? ou *s i j y ė* ? ça y est-il ? — *i j ė* ou *i j y ė* ça y est.

II. Possessif.

A. — *Possesseur au singulier.*

§ 24. *Adjectif.*

		Singulier (m.-f.)	Pluriel (m.-f.)
1re pers.	Précons.	*mõ-ma*	*mu-mé*
	Prévoc.	*mõn-mõn, mn, m*	*muz-méz*
2e pers.	Précons.	*tõ -ta*	*tu-té*
	Prévoc.	*tõn-tõn, tn, t*	*tuz-téz*
3e pers.	Précons.	*sõ-sa*	*su-sé*
	Prévoc.	*sõn-sõn, sn, s*	*suz-séz*

Au féminin *mõn asi̯ta, mn asi̯ta, m asi̯ta* mon assiette
tõn — *tn* — *t* — ton —
sõn — *sn* — *s* — son —

sont également usuels.

Au masculin, il y a souvent aussi une forme réduite :
mn ami, tn ami, sn ami.

Notre patois dit : *lė ppa, la ma, l ątlė, lu kuzė*, etc., pour : notre papa, votre maman, mon oncle, nos cousins, etc.

Pronom.

1re pers. masc. sg. : *lė mẹ̃nė* pl. : *lu mẹ̃nė*;
fém. sg. : *la mẹ̃na* pl. : *lé mẹ̃nė.*

2e et 3e pers. — Comme ci-dessus, avec *t-* (2e pers.), et *s-* (3e pers.)

B. — *Possesseur au pluriel.*

§ 25. *Adjectif.*

1re et 2e pers. (masc., fém.).

Précons. : *nutrõ, nutra* *nutru, nutrė*
vutrõ, vutra *vutru, vutrė*
Prévoc. : *nutrė -n-* *nutru-z-, nutrė-z-*
vutrė-n- *vutru-z-, vutrė-z-*

3e pers. (sg. et pl.) : *lé* (m. et fém.), précons.
léz (m. et fém.), prévoc.

On dit toujours avec *-n-* :
nutrė-n-ụ̃ḷė notre huile, *vutrė-n-ą̃tlė* votre oncle;
léz ụ̃ḷė leur huile, *léz ą̃tlė* leur oncle.

Pronom.

	Sing.	Plur.
1re pers.	*lè nṹtrè, la n₁—a*	*lu nṹtrè, lé n₁—è*
2e pers.	*lè vṹtrè, la v₁—a*	*lu vṹtrè, lé v₁—è*
3e pers.	*lè lœ́, la lœ́*	*lu lœ́, lé lœ́*

III. **Démonstratif.**

§ 27. *Adjectif.*

Singulier.

Masc. : *sé* + cons. : *sé martę́* ce marteau ;
sl ou *rl* + voy. : *rl-, sl utị* cet outil.
Fém. : *sla* ou *rla* + cons. : *sla, rla détrą̊* cette hache ;
sl ou *rl* + voy. : *sl étyę̀la* cette échelle.
Il y a aussi, au fém., une forme *st(a)*, moins usitée que *sl(a)*.

Pluriel.

Masc. : *lœ́, slœ́, rlœ́* + cons. : *lœ́, slœ́* ou *rlœ́ marté* ;
-z, -z, -z + voy. : *lœ́z, slœ́z* ou *rlœ́z uti*
Quand on emploie *lœ́*, le nom est souvent suivi de *ityę* (i)ci.
Fém. : *lè, slè, rlè* + cons. : *lè, slè, rlè détrę́* ;
-z, -z, -z + voy. : *lèz, slèz* ou *rlèz -étyę̀lè.*
On dit :
stã cette année (pas d'autre expression) ;
sti prẽtę ce printemps, *sti ṣótą̃* cet été, *st utywã* cet automne, *stivę̃r* cet hiver ;
sti matẽ, sta né ce matin, ce soir (d'aujourd'hui). On entend même, chez quelques-uns, -rare- : *sta matẽ*. Mais on dira : *sé matẽ ityę m ètyœ́ levą̊ dè bun ę̃ra* ce matin-là je m'étais levé de bonne heure ;
sta véprèną̊ cette après-midi ;
sti tã le temps qu'il fait, ou l'époque où nous sommes (*a sti tã...*) ; *stœ́ tą̃* ces temps-ci (actuellement) ; *rlœ́ tã ityę* en ce temps-là ;
st yą̊zè cette fois ; *dè sti lą̊* de ce côté-ci.
La forme normale est : *sé, sla, slè*. Quand le même sujet emploie la forme *st-* (*sta vèsta, sta fęna* cette femme), il y attache une nuance dépréciative.

§ 28. *Emploi du démonstratif.*

A Saxel une expression comme celle de Vaux *sé pari mṹblè*, en fr. local « un pareil meuble », au sens de : un meuble si grand, si

lourd, est usuelle. Elle est souvent exclamative : *sla parírė fęna !* une femme si grosse !

§ 29. *Pronom.*

	« Celui »	« Celui-ci »	« Celui-là »	Dépréciatif.
Masc. sing.	*sé*	*sętyė sętyityę*	*sélę*	*stiɛ, stoɛ*
Fém.	*la, rla*	*lątyė latyityę*	*lalę*	*staɛ*
Masc. pl.	*lœ*	*lœ̃tyė lœtyityė*	*lœlę*	*stœ̃ɛ*
Fém.	*lė*	*lėtyė lėtyityę*	*lėlę*	
Neutre	*sė sã, sò so e sã* ceci et cela	*sątyė sątyityę* ceci, cela.		

sãlę fr. loc. « ça là-bas ». *sòɛ* (rare).

s(ė) peut, dans le parler de l'ancienne génération, ne pas être exprimé. *t så bẽ* [*sė*] *kė lu vyò dzívã* tu sais bien [ce] que les vieux disaient.

Les phrases suivantes marqueront la différence de sens entre *sė* atone et *sã*, accentué, et à sens plein.

yę są kė... ou *yė pė są kė...* C'est pour cela que... Dans une conversation : *a yė są k al modą̊* Ah ! c'est pour cela qu'il est parti, je comprends pourquoi... ;

tė faré sė kė tė pūrę ou ...*są kė tė pūrę* tu feras ce que tu pourras.

sã k lė zœ̀r è lã « ce que le jour est long », à longueur de journée : *é plœ̃rė* = il pleure toute la journée

y a s k ō pu abadå « il y a ce qu'on peut soulever», on ne pourrait soulever plus.

« En » pronom, se présente sous cinq formes :

1° *ã. é no z à prėzívė* il nous en parlait ; *s ã fåre* « s'en faire », au sens du fr. populaire ; *prã z ã* : prends-en.

2° *nã*, à l'initiale : *n ã n é prœ́* j'en ai assez ; *nã sa rã* je n'en sais rien. En position intérieure : *fó nã mètrė* il faut en mettre. Dans les interrogations : *s é n ã vu* ? en veut-il ? (Ce *nã* se trouve très fréquemment dans le fr. local : tu *n'en* veux ? prends *n'en*).

3° *n. n y a prœ* il y en a assez (*y ã n ą* il y en a).

4° et 5° *yã. mė yã* mets-en. *zã* : *plãta zã* plantes-en..

« Y », à cela : *i* + cons. ; *y* + voy.

t i pãsė tu y penses. *t y ãvoyė på* je ne t'y envoie pas, ou : tu ne l'(neutre) envoies pas.

IV. Relatif.

§ 30 Inaccentué : *kə* + cons., *k* + voy. : qui, que, quoi, dont, où.
Accentué : *kwi*.
sə̃tyə kə vu... celui qui veut ;... *k(ə) zə vẽyə*... que je vois.
lůsə pasů kə pasə laisse passer qui passe.
mə kə z ãmə, fr. loc. « moi que j'aime », moi qui aime...
sə kə tə prèzivů... ce dont tu parlais...
la fœrs k é sə sarvã... la fourche dont il se sert... ;
sə̃tyə ke z é astů sõ sèvó... celui dont j'ai acheté le cheval... ;
z é rastů ô sérə də sé kə z avyé astů mõ sèvó fr. loc. « j'ai racheté un char de celui que j'avais acheté mon cheval ».
On dit aussi : *sə̃tyə a kwi*, ou *də kwi z é astů*...
kwi k i fõsə ou *kwí kə fõsə* qui que ce soit ; *kwi kə vẽnə* fr. loc. qui qui vienne, *kwi kə prẽnə* qui qui prenne.

Adverbe relatif.
(*y*)*ůw*. *yůw* ou *ůw al ə* (...*él ə*) où il est
kə : *la sèzõ kə*... l'année où...

V. Interrogatif et exclamatif.

§ 31 *kwi* ? qui ? *awé kwi* ? avec qui ? *pə kwi* pour qui ?
kə ? quoi ? *pə kə* ? pourquoi ?
Employés avec la particule interrogative *tə* :
kwi tə k y a dyə ? qui est-ce qui l'a dit ?
pək ou *pə tə k vò vò maryů pů* ? pourquoi ne vous mariez-vous pas ?
— *ləkůlə* ou *ləkẽnə* lequel ? *lukůlə* ou *lukẽnə* lesquels ?
lakůla ou *lakẽna* laquelle ? *lékůlə* ou *lékẽnə* lesquelles ?
Neutre : *sãkůlə* ou *sãkẽnə* quoi ? (exclusivement interrogatif).
Les formes en *-kůlə* et *-kẽnə* sont également usuelles.

Adjectif.
« Quel » se rend par *kẽ*.

	Sing.		Plur.	
	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Devant cons.	*kẽ*	*kẽta*	*kẽ*	*kẽtə*
Devant voy.	*kẽt* ou *kẽ*	*kẽt*	*kẽt* ou *kẽtz*	

kẽ zə̀ quel jour, *kẽta smãna* quelle semaine, *kẽ òvri* ou *kẽt òvri* quel

ouvrier ; toujours *kẽt ȧ̊jė* quel âge et, au fém., *kẽt òvrīrė*. Au pluriel : *kẽ ovri*, *kẽt* ou *kẽtzòvrīrė*.

Au sens exclamatif plutôt qu'interrogatif (sans intention comique), on emploie souvent *kẽ*, *kẽta* avec la nuance « d'une telle importance, si grand, si... » :

yė på ō kẽ òm ou *kẽ t ȯm*
y a på ō kẽ òm a ḷu
— *ityė*
} ce n'est pas un homme si grand, si fort... qu'on pouvait penser ;

y a på na kẽta zėrba (*ityė*) cette gerbe n'est pas si grosse que cela ;
y ė på ō kẽt afȧr dė... il n'est pas tellement difficile de...

VI. Indéfini.

§ 32. *ō* (on) est très employé au sens de « nous », aussi en langue populaire, *ō mòdė* nous partons.

Il est remplacé au sens indéfini par la 3e pers. du plur. : *i dyā kė*... on dit que...

ŋō personne. *si j y a ŋō* ? Est-ce qu'il n'y a personne ? *ŋō* se place toujours avant le part. passé dans des phrases comme : *n é ŋō vyu* (ou *z é ŋō vyu*, *zė n é ŋō vyu*), fr. loc. « je n'ai personne vu », je n'ai vu personne ; *al a ŋō pėyą* « il n'a personne payé » ; *t å* ou *t n å ŋō pareu* « tu n'as personne aperçu ».

Emplois particuliers.

y ė ŋō « ce n'est personne », c'est un homme de rien.

y a ŋō a + inf. il est très difficile de, il est impossible de... : *y a ŋō a démétlå sla lãna* « il n'y a personne à débrouiller cette laine » ;

y a ŋō a ḷu pė + inf. « il n'y a personne à lui pour », personne n'est comparable à lui pour...

rã rien. Cf. *rã dė bō*, *rã d ȧ̊trė* rien de bon, rien d'autre.

Expressions particulières.

y a rã a sã pė + inf... « Il n'y a rien à cela pour », rien n'est comparable à cela pour...

y ė rã pė... ō kuté ou *y ė t ō kuté dė rã* c'est un mauvais couteau ; un couteau de peu de valeur.

« Rien » se rend quelquefois par *på na vyãda* : *é n a pōkò mzyą na vyãda wė* il n'a encore rien mangé aujourd'hui.

kåkō quelqu'un ; quelques-uns ; *kå̊kuė* quelques-unes.

Suivi d'un verbe au sing. ou au pluriel.

sè kåkõ vnívè ou *vnívã*, *pasåvè* ou *pasåvã* si quelqu'un venait ou (pl.), passait ou (pl.).

« Quelques-uns » se rend très souvent par *na pår dè*... « une paire de » (fr. loc.) : *y a na pår dè zè kè*... il y a quelques jours que... *i sã na pår* ils sont quelques-uns.

na pår dè tã quelque temps

ṣåkõ, *ṣåkuna* chacun, chacune.

kåkrã quelque chose. Très usité. On emploie aussi, quelquefois : *kåkè eũza*.

lõ, *yõ* l'un ; *yina* l'une ;

lu z õ les uns ; *lé z ẽnè* ou *l(è)z ẽnè* les unes.

yã n a yõ (ou *yina*, *yẽna*) *kè m a dyè*... l'un (ou l'une) m'a dit..., quelqu'un...

mã yõ kè drè comme qui dirait

l åtrè l'autre (m.), *l åtra* (fém.) ;

luz åtrè les autres (m.), *lé z åtrè* ou *l(è)z åtrè* (f.)

yõ è l åtrè, *l õ è l åtrè* l'un et l'autre, ou (*pronom réciproque*) l'un l'autre.

åtrè autre. *yõ d åtrè* « personne d'autre ».

Emploi particulier : *y è bẽ åtrè* « c'est bien autre », c'est bien différent et supérieur.

tò tout, *tòta* toute ; *tó* tous, *tòtè* toutes.

Constructions particulières : *z é tò pardu mõ tã* « j'ai tout perdu mon temps », *z é tó pardu mu puzẽ* « j'ai tous (prononcé : *tu*) perdu mes poussins » ; *õ n a tò tré lé tartiflè* « on a tout arraché les pommes de terre ».

zẽ (*dè*), point de, est tout à fait usuel. *n ã n é zẽ* je n'en ai point ; (*n*) *y ã n a zẽ* il n'y en a point.

Ce mot traduit « aucun » qui n'existe pas : *y ã n a dè zẽ dè sũrta* « il n'y en a d'aucune sorte » (qui peut être renforcé par : *dè kèta surta kè fõsè* de quelque sorte que ce soit). On dit également au plur. : *dè zẽ dè sũrtè*.

Avec un verbe au pluriel : *zẽ n sã vnu* aucuns ne sont venus.

pluzyẽr est usité, mais il donne l'impression d'un mot français. Les véritables expressions patoises sont : *na pår*, *kåkõ*, *mé d yõ* plus d'un, *du trè*... deux ou trois.

sartẽ, *-ẽna è-* certain, -s, certaine, -s.

õ vå dé sartẽ òm, *dé sartẽnè zã*, fr. loc. « on voit des certains hommes, des certaines gens ».

sǎkẽ, *sǎkẽta* ne s'emploie que comme adjectif accompagnant *zœ̀* et *né* : *sakẽ zœ̀* il y a quelques jours, l'autre jour ; *sakẽta né* une nuit, dernièrement, l'autre nuit.

CHAPITRE IX

LE VERBE

A. GÉNÉRALITÉS

§ 46. *Les types d'infinitif.*

I. A. *ṣãtą̊* chanter ; *kôtinuwą̊* continuer ;
B. *travaḷi* travailler, *sèyi* faucher, *ḍwèyi* jouer ;
II. *vãdrė* vendre ;
III. *rsèvą̊* recevoir ;
IV. *furni* finir (ou, moins fréquent, *furnẽtrė*), *rãpli* remplir, *drèmi* dormir.

OBSERVATIONS.

Ont une double forme d'infinitif : *furni* (ci-dessus), *bèni* et *bènér* bénir ; *kwèdrė* et *kuḷi* cueillir, ramasser ; *mètrė* et *mètą̊* mettre ; *trakwãdrė* et *trakwèni* contrefaire ; *prèṇė* (†) et *prãdrė* prendre.

§ 47. *Participes et adjectif participial.*

Participes :

Présent :

I. *ṣãtą̃*, *travaḷą̃*, *sèyą̃* ; II. *vãdą̃* ; III. *rsèvą̃* ; IV. *furnsã*.

Passé :

I. *ṣãtą̊*, *trǎvǎḷǎ*, m. sg. et pl. ; f. sg. : *ṣãtą̊yė*, *travaḷa*,
au fém. pl. : *ṣãtė*, *trǎvǎḷė* ;
II. *vãdu*, m. sg. et pl. ;
fém. sg. : *vãduwa*, pl. : *-uwė* ;
III. *rєu*, m. sg. et pl. ;
fém. sg. *rєuwa*, pl. : *-uwė* ;
IV. *furni*, m. sg. et pl. ;
fém. sg. : *furṇą*, pl. : *furṇė*.

Ont deux part. passés : *kori* courir (*koryą̊*, le plus usité, et *koryą*), et *akori* apporter une aide momentanée (*akoryą̊* et *akori*).

§ 48. *Accord du part. passé.*

Il s'accorde toujours au féminin, sing. et plur., avec le v. être :

ʒè sé garyạ, ʒè mè sé garyạ je suis guérie, je me suis guérie ;
i sã garyẹ, i sè sã garyẹ elles sont guéries, elles se sont guéries ;
ʒè mè sé ʒẽ trovåyè dọm je ne me suis point trouvée d'homme ;
i sè sã ʒẽ trové d'òm elles ne se sont » *s* ».

Avec « avoir » jamais d'accord. En revanche, avec « *être* eu » accord :

s l è z uwa mạ̈rta ? est-elle eue morte ?

Sur la place du part. passé, voir § 22, à propos de *ỵô, rã*. De même avec *mètya* à moitié, et les adverbes *trå* trop, *prœ* assez, *gẽlạ̈* beaucoup ;

õn a mètya mèsnå on a moitié moissonné ; *õn a trå, prœ, på prœ plàtå tartiflè* nous avons trop, assez, pas assez planté (de) pommes de terre, *t å gèlạ̈å metu d ẽdy a la spa* tu as beaucoup mis d'eau à la soupe ; *i s ã n è gérè falụ* il s'en est fallu de peu.

§ 49. *L'adjectif participial.*

Il est beaucoup moins employé qu'à Vaux et dans les villages voisins de Vaux, Bettant et Cleyzieu. Voici une liste des formes usuelles à Saxel :

agọ̃ta tarie (d'une vache, d'une source) ; *ãflè, -a* « enfle », enflé ; *flapè, -a* flape, mou, vide, sans consistance, flétri, fané (Bons : *flapo, a*) ; *kãflè, -a* « gonfle », gonflé, qui a l'estomac gonflé de nourriture, le cœur gros ; *prèỵè* (vx) fécondée (d'une vache), *trãpè, -a* « trempe », *uʒè, -a* « use », usé.

§ 50. III. **L'indicatif présent.**

I.	*ʒè ṣãt-è*	*travạl-è*	II.	*vãd-è*
	tè ṣãt-è	»		*vã*
	é, lè, ô ṣãt-è	»		*vã*
	ô ṣãt-è	»		*vã*
	vo ṣãt-ạ̈	*travạl-ị*		*vãd-ị*
	i ṣãt-ã	*travạl-ã*		*vãd-ã*

III.	*rèsẹ̃vè*	IV.	*furn-ẹ̃s*
	rèsẹ̀		— *ẹ̀*
	r(è)sẹ̀		— *ẹ̀*
	r(è)sẹ̀		— *ẹ̀*
	rèsèvị		*furn-sị*
	rèsẹ̃vã		*furnẹ̃sã*

Expression du pronom-sujet. — Le pr. sujet peut ne pas être exprimé : voir le § 50 *suite*, dans *Notes additionnelles* en fin d'article.

§ 51. IV. **Le subjonctif.**

Subjonctif présent :

kė zė ṣãtyǫ́ travaḷǫ́ ou *-ą̃ḷė*		*vãdė*	*rsėvė*	*furnẹ̀sė*
kė tė ṣãtyẹ́ travaḷẹ́		—	—	—
k é ṣãtẹ̀	— *ẹ̀*	—	—	—
k õ ṣãtẹ̀	— *ẹ̀*	—	—	—
kė vo ṣãtyẹ́	— *ị*	*vãdyẹ́* ou *-i*	*rsėvyẹ́* ou *-i*	*furnèsi*
k i ṣãtyą̃	— *ą̃*	*vãdã*	*rsėvã*	*furnèsã.*

Subjonctif imparfait :

kė zė ṣãtas travaḷas		*vãdĭsė*	*reŭsė*	*furnĭsė*
kė tė ṣãtasą̊	— *asą̊*	— *isą̊*	— *usą̊*	— *isą̊*
k é ṣãtas	— *asė*	— *is*	— *ụsė*	— *is*
k õ —	—	—	—	—
k vo ṣãtasą̊	— *asą̊*	— *isą̊*	— *usą̊*	— *isą̊*
k i ṣãtąsã	— *ąsã*	— *ịsã*	— *ụsã*	— *ịsã.*

Entendu une fois : *pė k é modĭs* pour qu'il parte (inf. *mŏdą̊*) ;
pė k lė kuyẹ̀ pour qu'elle cuise (inf. *kŭrė*).

Les deux temps ne sont pas interchangeables comme à Vaux. Leur emploi est réglé d'après les règles du français classique.

k i sė kẹ̄ją̃ (inf. *kėzị*), *pwé apré õ vérą* qu'ils se taisent, puis après nous verrons.

falą̊ k i sė kėzą̃sã, pwé apré õn arė vyu il fallait qu'ils se tussent, puis après on aurait vu.

kė kė tė faɛ́ẹ́, i n sã jamé kõtą̃ quoi que tu fasses, ils ne sont jamais contents.

kė kė tė fisą̊, y ètyã — quoi que tu fisses, ils étaient...

fą̊ la salą̊da, k õ gutą̊ fais la salade, que nous dînions.

fẽdrė fą̊r la s., k õ gutas il faudrait faire la s., que nous...

yari (ou *yus*) *falu fą̊rė la s. k õ n us gutą̊* il aurait (ou il eût) fallu faire la s. que nous eussions dîné.

§ 51 *bis. Emplois du subjonctif.*

Les formes complètes du subj. présent, avec *kė* exprimé, marquent une obligation. La périphrase « falloir + infinitif », p. ex. *i vò fó ṣãtą̊, i vò fó travaḷị*, est aussi usuelle que ces formes.

L'imparfait du subjonctif a le sens d'un conditionnel passé dans une phrase comme : *dyã lè tã, la vuga n sè pasas på sã k õ fis dé z épuŋ.*

dé yåzè kè « des fois que », avec l'imparfait, marque une supposition, éventualité : *dé yåzè kè vò vò voliså...* si par hasard vous vouliez (mettre couver...)

kè... pi, avec les formes d'imparfait, exprime un vœu. *kè t ã lérziså pi bè yõ !* Que tu en lusses seulement un, (ce serait déjà beau). *k i fis pi bo tã dmã !* si seulement il faisait beau demain.

syètè kè, avec imparfait du subj. et négation, exprime un regret : *s y ètè kè lé fmålè mè disputasã på tò lè zè* « si c'était que les femmes ne me disputent pas tout le jour ».

Dans les complétives dépendant du verbe « croire », on emploie le subjonctif : *lè krå k í fõsè ò ku dè frå k al a zu* « elle croit que ce soit un coup de froid qu'il a eu ».

Un emploi curieux de l'imparfait du subjonctif, avec *kò* encore, est celui qui marque une habitude dans le passé :

luz åtrè yåzè õ n alas kò bè a la vèla si luz åtrè « les autrefois on *allât encore bien* à la veillée chez les autres »;

õ fis kò dé z épuŋ on faisait volontiers des *épougnes* (tarte épaisse);

tè mè mènåså kò promènå « tu me menais encore promener » ;

ò vis kò paså dé zã mé k y ora « on voyait encore passer des gens plus qu'à présent ».

V. Le futur et le conditionnel.

§ 52. *Futur.*

sãt-rå, -ré, -ra ; -ri, -rã
travaĺ-rå, -ré, -ra ; -ri, -rã.
rèsèvr å, etc.
furné-rå, etc.

Une deuxième forme, plus ancienne sans doute, intercale *t* à toutes les personnes : *furnétrå...*

On emploie très fréquemment, à toutes les personnes, une périphrase composée de « vouloir » avec l'infinitif :

ze wè vni eorda je deviendrai sourde, « je veux devenir sourde » ;

i vu plovå « il veut pleuvoir » ;

é vu muri « il veut mourir » (cf. *õ n è tó pè muri* on est tous pour mourir, nous mourrons tous un jour);

i vu vni k õ n ara på mé rã pè s abli « ça veut venir qu'on n'aura plus rien pour s'habiller », il adviendra que...

Remarques.

I. Dans les verbes à alternance vocalique (cf. § 62) c'est la voyelle du radical de l'infinitif qui est représentée au futur :

amą̊, ʒ ą̊mė, ʒ amrą̊ aimer, j'aime, j'aimerai...

aportą̊, ʒ apą̊rtė, ʒ aportrą̊ apporter...

Noter : *vri, ʒė vírė, ʒė vrėrrą̊* tourner...

II. Chute de consonnes. *l(ė)* tombe à toutes les personnes dans *bará* je donnerai, de *baḷi* (cf. à l'impératif 2e pers. : *baḷ mė* ou *ba mė* ou *bam*... ; *lą̊ mė, lą̊ lė* laisse-moi, laisse-le pour *lą̊sė mė, lą̊sė lė* (inf. *lăsi*), *n ó pą̊ pūr* pour *n ósė pą̊ pūr* n'aie pas peur).

§ 53. *Conditionnel (présent).*

I.	*ṣątr-i, -ėyą̊, -ė,*	*-ėyą̊, -ėyą̃ ;*
	travaḷr-i, -ėyą̊, -ė,	*-yą̊, -yą̃*
II.	*vądr-i, -yą̊, -yė*	*-yą̊, -yą̃*
III.	*rėsėvr-i, -ėyą̊, -ė*	*-ėyą̊, -ėyą̃*
IV.	*furnė́ri, -yą̊, -ė*	*-yą̊, -yą̃*
	parfois : *étri*, etc.	

Remarques : celles du futur.

§ 54. **L'imparfait de l'indicatif.**

I.	*ṣąt-ą̊vė -ąvą̊ -ą̊vė*	*-ą̊vą̊ -ą̊vą̃*
	travaḷ-i̊vė -ivą̊ -i̊vė	*-ivą̊ -i̊vą̃*
II.	*vąd-i̊vė -ivą̊ -i̊vė*	*-ivą̊ -i̊vą̃*
III.	*rsĕv-i̊vė -ivą̊ -i̊vė*	*-ivą̊ -i̊vą̃*
IV.	*furnsi̊vė -ivą̊ -i̊vė*	*-ivą̊ -i̊vą̃.*

Pour ces verbes et ceux des mêmes types, il n'y a pas d'autre imparfait. Pour certains autres, il existe une autre forme, dont les désinences sont :

-ą́ -ą̊ -ė̀ -ą̊ -ą̃

ʒ avyą́... j'avais, *ʒ étyą́*... j'étais, *povyą́*... pouvais, *voḷą́*... voulais, *savyą́*... savais, *vėyą́*... voyais, *vaḷą́*... valais, *faɛą́*... faisais (présente quelques formes du 1er type), *krėyą́* (inf. *krė́rė*; se conjugue également selon le 1er type : *krėyi̊vė*...).

VII. **Le parfait.**

C'est le temps du récit; quand les faits (toute idée exclue de durée ou d'habitude) sont passés depuis longtemps.

Les formes :

I.	*sãt-ẹ́, -arạ̊, -ạ*	*-arạ̊, -ạrã*
	travaḷ-ẹ́, -arạ̊, -ạ	*-arạ̊, -ạrã*
II.	*vãd-ị, -irạ̊, -e* (*vãde* ou *vãdẹ*)	*-irạ̊ -ịrã*
III.	*reu, -urạ̊, -ẹ*	*-urạ̊ -ụrã*
IV.	*furn-èsị, -irạ̊, -èsẹ*	*-irạ̊ -ịrã.*

VIII. **L'impératif.**

§ 58.

sạ̃ta chante !	*sãtẹ̃* chantons !	*sãtạ̊* chantez !
travaḷe	*travaḷẹ̃*	*travaḷị*
vã	*vãdẹ̃*	*vãdị*
rèsè	*rèsèvẹ̃*	*rsèvị*
furnạ̊	*furnsẽ*	*furnsi.*

Le verbe *gẽti* ou *égẽti*, regarder, fait à la 2e pers. du sing. *gẽte* ou *gẹ̃ta* ; *gẽtevi* ou *gẽtăvị* regarde voir.

IX. **Les temps composés et surcomposés.**

§ 59. Les temps composés sont les mêmes qu'en français. Le patois emploie les mêmes auxiliaires.

s é tõbạ̊, je suis tombé ; *t é surtyạ* tu es sortie ; *al t ẽtrạ̊* il est entré ;

voz i pasạ̊, koryạ̊ vous avez passé, couru (jamais l'auxiliaire « être » avec *pasạ̊*) ;

ẽtre s'emploie avec *avạ̊* avoir : *al a itạ̊ malạ̊de* il a été malade.

Les formes surcomposées sont extrêmement usuelles :

vo l i bẽ zu kunụ « vous l'avez bien eu connu » — avec les mêmes nuances d' « aspect » dans l'action qu'à Vaux.

kã l é z u vyu « quand je l'ai eu vu... »

ỏ yạ̊zẹ k(ẹ) l(ẹ) sẹ fẹ mètụwa une fois qu'elle se fut mise...

st ạ̊ z u itạ̊ lé ? as-tu eu été là ?

si z ã zụwẹ modé dawé lẹ frạ̊rẹ ? « sont-elles eues parties d'avec leur frère » ?

s tạ̊ zu zu furni dẹ péyi s kẹ tẹ dèvyạ̊ ? « as-tu eu fini de payer ce que tu devais ? »

z é zu vyu équivaut à : j'ai vu autrefois ;

ze sé zuwa alạ̊yẹ ã mẽlbé « je suis eue allée [en pèlerinage] à Miribel ».

X. Verbe pronominal.

§ 60. *Indic. prés.*

ʒė mė pẽnė je me peigne		*ʒė m ạstė* je m'assois
tė tė pẽnė	—	*tė t ạstė*
é sė pẽnė	—	*é s ạstė*
vò s(ė) pnạ̊	—	*vo s ạstå*
i sė pẽnã	—	*i s ạstã*

Impératif :

pẽnatė	—	*astatė*
pnẽnò	—	*astẽnọ̀*
pnå̃vọ̀	—	*astå̃vọ̀*

Passé composé :

mė sé pėnạ̊ (m.), *-ạ̊yė* (f.) *astạ̊* (m.), *-ạ̊yė* (f.) ; *plèŋu, ŋụwa*
vò s été pẽnạ̊ (m.), *-ẹ́* (f.) *ast-å* (m.), *-ẹ́* (f.) — *u, -ụwė.*

L'accord du participe passé est la règle :

lė s yė mètụwa, i s i sã mètụwė elle s'y est mise, elles s'y sont mises.

lė s y på féta dịrė « elle ne se l'est pas faite dire » ;
m s é kopạ̊̃yė na roba « je me suis coupée une robe » ;
tė t é på rapalạ̊̃yė « tu ne t'es pas rappelée »...

Voici une liste de verbes pronominaux remarquables :

s aprãdrė (*a* + inf.) apprendre par un apprentissage plus ou moins laborieux, apprendre seul. (sous forme négative : *nė på s aprãdr a kkõ* ne pas imiter quelqu'un) ; — *s awå* avouer ;

sė krérė se croire, surtout à la 2e pers. sg., et négativement : *fó på tė* (*vo*) *krérė*... il ne faut pas vous imaginer ; — *sė pãså* s'aviser, ou réfléchir (en ce cas suivi souvent de *ãtrė sė* à part soi) ; — *sė vargoŋị*, être timide ;

s édi prêter la main à autrui ; — *sė mãkå* faire une faute ;

sė bẽʒi « se bouger » (dans le même sens : *sė démarsi* faire des démarches) ; — *sė rėmwạ̊* déménager ;

sė gụ̃tå dîner (faire le repas de midi), dans *sė byẽ gutå* faire un bon dîner.

XI. Remarques sur la conjugaison inchoative.

§ 61. On a remarqué que tous les verbes en *-i̯* ancien, — donc abstraction faite de ceux qui avaient anciennement une term. *-i̯e (Vaux *-ia*) — se conjuguent comme *furni*, à tous les temps. Ce type comprend donc entre autres : *awi* entendre, *avarti* avertir, *drèmi* dormir, *étarni* éternuer, *krèvi* couvrir, *sèfri* souffrir, *ófri* offrir, *uvri* ouvrir, *surti* sortir, *défti*, *ãfti* défiler, enfiler (des aiguilles à coudre), *sarvi* servir ; mais aussi *épurdi* épouvanter.

XII. Les alternances vocaliques.

§ 62. Dans de très nombreux verbes, la voyelle du radical, quand celui-ci n'est pas accentué, a un autre timbre que lorsqu'il porte l'accent. Les verbes qui subissent ces variations peuvent se grouper en séries. Nous énumérerons ces séries en mettant en premier lieu la voyelle de l'infinitif et des formes où le radical n'est pas accentué, en deuxième lieu celle du radical accentué.

1re série : *ă̆-ą̄*

amå aimer, *aplanå* aplanir, *arbå* sortir les bêtes pour la première fois ; *avalå* avaler, *ãbarkå* embarquer, *ãparå* protéger, *bazardå* bazarder, *kôsarvå* conserver, *étramå* ranger, serrer un objet dont on s'est servi, *lasi* laisser, *lavå* laver, *marṣi* marcher, *palå* enlever le fumier, *razå* raser, *salå* saler, *ṣarfå* chauffer.

2e série : *ą̆-ę̄*

abarzi héberger, *arṣi* herser, *ãzarbå* engerber, *parfi* percer, *varså* verser, *ṣardi* charger, *ṣarṣi* chercher, *zarnå* germer, ou criailler.

3e série : *ĕ-ę̄*

abĕrå abreuver, *krĕvå* crever, *lĕvå* lever, *pĕzå* peser. (Les verbes *mĕnå* mener, *sĕnå* semer conservent *e* bref ; *mĕne*... Les verbes en *-ĕyi̯* conservent *e* long : *rozĕ̄yi* rougir, *é rozę̄ye* il rougit ; *régotèyi̯* remplacer les mauvaises tuiles d'un toit, etc...).

4e série : *ŏ-ū̄*

ãtonå entamer, *krozå* creuser, *doblå* doubler, *molå* aiguiser, *arozå*

arroser, *provå*, et ses composés, prouver, *trovå* trouver, *pozå* poser, *troså* couper le bois à brûler (on dit aussi : *zė, tė, é trŏs*) *robå* voler, dérober, *volå* voler (des oiseaux).

5e série : *ŏ-œ̆*

abordå aborder, *akordå* accorder, *adornå* ébrancher, dégrossir, *amortå* éteindre, *avortå* avorter, *kovå* couver, *détorbå* déranger, *dvorå* dévorer, *ékorṣi* écorcher, *égorzi* égorger, *forsi* forcer, *laborå* labourer, *portå* porter, *rakorkå* recueillir un objet qui vous est lancé, *tornå* retourner.

6e série : *ŭ-ę̆*

sakŭrė secouer, *ėkŭrė* battre (le blé), *muri* mourir.

7e série : *ŭ-ŭ*

akuzå accuser, *éskuzå* excuser, *s amuzå* s'amuser, *rfuzå* refuser, *kurå* curer.

8e série : (*ė*)-*ō*

fmå fumer, *pl*(*ė*)*må* plumer.

9e série : *œ̆-ę̆*

éflœrå effleurer, *fasœrå* « labourer à la pelle », bêcher, *plœrå* pleurer.

10e série : *ŏ-ŭ*

orlå ourler.

11e série : (*ĕ*)-*ę̆*

mzi manger (*zė mĕzė*), *agli* percher (un objet) (*z agĕlė*), ctr. : *dégli* abattre un objet haut perché, *sėsi* sucer.

12e série : (voyelle tombée) -*ī*

arvå arriver (*z arīvė*), *ãṣri* enchérir (*y ãṣīrė* les choses renchérissent), *vri* tourner, *tri* tirer, *sri* cirer (*vīrė, tīrė, sīrė*), *flå* filer (*fīlė*).

13e série : (voyelle tombée) -*ŭ*

ãdrå endurer (*z ãdŭrė*), *mzrå* mesurer *m*(*ė*)*zŭrė*).

Remarques. [Voir *Notes additionnelles*, § 62.]

Il n'y a pas d'alternances dans :

abãdnå abandonner : *z abãdnė* j'abandonne ; *ṣtå* essaimer : *i ṣtã* elles essaiment.

Il y a alternance dans les deux formes du radical accentué :
ékrẽrė écrire : *z ékrĩzė* j'écris.

§ 62 *bis*. *Alternances consonantiques.*

A) *tũdrė*, et composés avec *ã-* et *dé-*, tordre : *zė tũrzė* ; ctr. *détũdrė*.
étẽdrė étendre la litière : *z étẽrzė* ;
lérė lire : *zė lérzė* ;
pédrė perdre : *zė pérzė*.

B) Part. passés :
busi taper à coups redoublés et tousser par quintes : ppé *bu-ea* ;
båsi baisser *båea* ; *brěsi* bercer *brěea* ;
pwėzi puiser, et tous les verbes terminés en *-zi* qui, parallèlement aux précédents, remplacent au participe passé *-z-* par *-j-* : donc *pwėja* puisé ; *ewézi*, choisir, *ewéja*.

XIII. **Les périphrases verbales.**

§ 63-4.

Commune au fr. et au patois : *aller* + inf., exprimant le futur prochain. On dit fréquemment : *é va alå modå* « il va aller partir ».

aller + gérondif se trouve dans la question :
tė k tė vå fasã ? qu'est-ce que tu vas faisant ?, qu'est-ce que tu vas faire, *s n alå murã* signifie : dépérir, être près de mourir.

venir + gérondif :
i vẽ plovã le temps se met sérieusement à la pluie.

[*faire à*] + infinitif est reconnaissable dans :
se får a kunétre, où le patoisant a conscience d'un verbe composé *akunétre*, se faire mal juger.

[*faire en*] + gérondif :
får ã sawẽyã ménager, économiser.

[*être aprė à*] + inf. être en train de (p. ex. *étr apré a trérė, ...a fěnå...* être en train de traire, de faner). Cf. *être après* + subst. ou pronom *étr apré õ malådė, apré lé bẽtyė* « être après un malade, après le bétail », s'occuper de...

[*être de*] + inf. est usuel dans les expressions suivantes :
y é på dė fårė c'est une chose qui ne se fait pas, ne doit pas se faire ;
y ė på dė dirė — dit pas, —

(Cf. avec un subst. : *y ė på dė pasa* « ce n'est pas de passe », cela ne passe pas).

étre dė må a + inf. est très usuel. *du bwė dė må a rasi* du bois

qui ne se laisse pas scier facilement. *ō gamẽ dė må a marṣi* se dit d'un enfant qui met longtemps pour apprendre à marcher. *yė dė må a travaḷi* cette terre est pénible à travailler. Dans toutes ces expressions, il y a une idée de peine, de difficulté. Elles sont transposées en fr. loc. : « de mal à scier, de mal à marcher, de mal à travailler, ou parfois, de mal scier, de mal marcher, de mal travailler ».

savå a dīre, usité surtout au futur, signifie, plutôt que je serai en mesure de vous dire et je vous dirai : je ne manquerai pas de vous dire.

§ 66. *Place des pronoms.*

Dans toutes les périphrases verbales, conçues comme forme unique, le pronom complément est placé avant l'expression complexe :

é y i så, då, pu, vu på fåre il ne *le* sait, doit, peut, veut pas faire ; *s alå kėṣi* « s'aller coucher » ; *s alå sàẓi* « s'aller changer », aller changer de vêtements ou de linge, *s alå édi* « s'aller aider », *l alå kri*, plur. *lụẓ alå kri* « l'aller, les aller chercher », *luẓ alå tó kri* « les aller tous chercher » ; *no vni vi* « nous venir voir ».

XIV. Appendice à la flexion verbale.

§ 67. Une accumulation de formes verbales exprime une augmentation de l'intensité de l'action :

tė bramå	(présent du subj.)	*ã bramã*	tu cries en criant !
tė sėblå	(id.)	*ã sėblã*	tu siffles en sifflant !
tė korå	(id.)	*ã korã*	tu coures en courant !

Tous ces exemples, qui peuvent se multiplier, marquent l'impatience devant une action qui se répète.

Se rapprochent des expressions signalées à Vaux :

gétₐ gétₐ på ! regarde, regarde pas ! *busė nė busė på* frappe, ne frappe pas ! *plœ̃rₐ nė plœra på !* pleure ne pleure pas ! qui marquent des efforts redoublés en vue d'un résultat qu'on n'atteint pas.

Tu en veux, tu en auras se dit avec inversion du sujet :

nã vútė, n arẹ̃tė en veux-tu, en auras-tu.

y ėtå tèlamã trèfya è trèfrétė c'était tellement tressé et tresseras-tu *y è lavå è lavérétė* c'est lavé et laveras-tu, ç'a été lavé et relavé.

B. TABLEAUX MORPHOLOGIQUES

I. Verbes auxiliaires ou anormaux.

§ 68. Avoir.

Inf. : *avå* P. prés. : *èyã, avyã* P. pé : *(z-é)zu, zuwa.*

Indicatif :

Pr. : *z-é t-å al-a* ou *éla l-a* ; *voz-i, y-ã.*
Imp. : *z-avyæ t-avyå al-avå* *voz-ayå, y-avyã.*
Pft. : *z-u t-urå al-u* *voz-urå, y-urã.*
Fut. : *z-arå t-aré al* ou *él ara* *voz ari, y-arã.*
Subj. : Présent : *kè z-ósè, t-óæé* ou *ósè, al osè ósi ósã.*
Imp. : *k z-usè, t-uså, al-usè uså usã.*
Impér. :
ósè ou *ó* (dans *n ó på pûr* n'aie pas peur), *ósẽ, ósi.*

§ 69. Être.

Inf. : *étrè.* P. prés. : *ètyã* P. pé : *itå.*

Indicatif :

Pr. : *zè sé* ; *t-é* ; *al-è* ou *élè* (ou *alè*), fém. *l-è*, neutre : *y-è* :
pl. : *voz étè* ; *i sã.*
Imp. : *z-ètyæ* ; *t-ètyå*; *altè* ou *élètè* (*pyèr ètè, altè* : P. était, il était).
pl. : *voz ètyå* ; *y-ètyã.*
Pft. : *zè fu tè furå* ; *é fè vò furå i furã.*
Fut. : *sarè* ; *sarę* ; *sara sari sarã.*
Cond : *sari* ; *saryå*; *sarè saryå saryã.*
Subj. : Prés. : *sósè* ou *fósè* ; *sósé* ou *fóæé* ; *sósè* ou *fóæè* ; *sosi* ou *fósi* ; *sósã* ou *fósã.*
Imp. : *susè* ou *fusè* ; *suså* ou *fuså* ; *sŭsè* ou *fŭsè suså* ou *fuså*; *susã* ou *fusã.*
Impér. : *sósè* ; *sósẽ* ; *sósi.*

§ 70. Faire.

Inf. *fåre* P. prés. : *fasã* ou *faæã* P. pé : *fé, féta.*

Indicatif :

Pr. : *fé, få, få fasi fã.*
Imp. *faæé, faæå, faså fáæå faæã*
Pft. : *fi, firå, fè firå firã.*
Fut. : *farå*... Cond. : *fari*...

Subjonctif :
Pr. : *fasė* ou *faєė* ou *ǽ*, *faєę̣* ou *fasė*, *faєė* ou *fasė* *faєé* ou *syị*, *fạєã*.
Impt. : *fisė*, *fisǎ*, *fisė* *fisǎ*, *fịsã*.
Impér. : *fǎ*, *fasę̣*, *fasi*

§ 71. Savoir.
Inf. : *savǎ* P. prés. : *saєã* ou *savyã* P. pé : *єu*.
Indic. :
Pr. : *sa*, *sǎ*, *sǎ* *savị*, *sạ̊va*.
Imp. : *savyǽ*, *savyǎ*, *savǎ* *savyǎ*, *savyạ̃*.
Pft. : *єu*, *єurǎ*, *єė*, *єurǎ*, *єurã*
Fut. : *sarạ̊*... cond. : *sarị*...
Subj. :
Pr. : *saєė*, *saєé*, *saєė* *saєi*, *saєę̣*.
Imp. : *єusė*, *єusǎ*, *єusė* *єusǎ*, *єụsã*.

§ 72. Falloir.
Inf. : *falǎ* P. pé : *falu*.
Indic. :
Pr. : *i fó*. Imp. : *i falǎ* Pft. : *i falė*.
Fut. : *i fǒdra* ou *i fǽdra* Cond. : *i fædrė*.
Subj. : Prt. : *k-i falę̣* Imp. : *k-i falusė* ou *falis*.

§ 73. Vouloir.
Inf. : *volǎ* P. pt. : *volà* P. pé : *volu*.
Indic. :
Pr. : *vwė*, *vu*, *vu* *volị*, *vụlã*
Imp. : *volyǽ*, *volyǎ*, *volǎ* *volǎ*, *volạ̃*.
Pft. : *volị* *volirǎ* *volę̣* *volirǎ*, *volịrã*.
Fut. : *vǽdrạ̊*... Cond. : *vǽdrị*...
Subj. :
Prt. : *volę̣*, *volé*, *volę̣* *volị*, *vọlã*.
Ipft. : *volisė*, *volisạ̊*, *volisė* *volisǎ*, *volịsã*.

§ 74. Pouvoir.
Inf. : *povǎ*. P. prés. : *pǒєạ̃* ou *povyã*. P. pé : *pu*.
Indic. :
Pr. : *pwė*, *pu*, *pu* *pǒvị*, *pụ̈vã*.
Imp. : *povyǽ*, *povyǎ*, *povǎ* *povyạ̊*, *povyã*.

Pft. : *pu*, *purå*, *pė* *purå*, *purã*.
Fut. : *pṷ̃rą̃*... Cond. : *puri*...
Subj. :
Prt. : *põsė* ou *-ϵė*, *põsé* ou *-ϵé*, *põsė* ou *-ϵė*.
kė vo põsi ou *poϵi*, *k-i pọ̃sã* ou *pọ̃ϵã*.
Ipft. : *pus*, *puså*, *pus* *pusą̃*, *pusã*.

§ 75. Aller.
Inf. *alå*. P. prés. : *alã*. P. pé. *alå*.
Ind. pt. : *vé* « je vas », *vå*, *va* *alå*, *vã*.
Imp. : *z alą̃vė*... comme *sãtą̃vė*, p. .
Pft. : *alę*, *alarå*, *ala* *alarå*, *alarã*.
Fut. : 1. *z-irą̃*, *t-iré*, *al(él)iraą*, *voz èri*, *y-irã*.
2. *z-èrą̃*, *t-èré*, — *èraą* *y-èra*.
Cond. : *z-èri*, *iryå* ou *èryå*, *èrę* ou *irė*...
pl. : 2 : *èryå* ou *iryå*, 3 : *iryã* ou *èryã*.
Subj. :
Prt. : *zalė* ou *alė*, ou *alé*; 2 : *t-alé*; *k-al alė* ou *k-élalė*.
pl. : 2 : *kėvoz alé* ou *i*, *k-y-ąlã* ou *ąlã*.
Impft. : *alas*, *alasą̃*, *alas* *alaså alasã*.
Imp. : *va*, *alẽ*, *alå*.

II. Les verbes en *-å*.

§ 76. « choir » n'est représenté à Saxel que par l'infinitif *tyédrė*, presque complètement sorti de l'usage.

§ 77. *nĕvå* neiger, *nevã ṇu*.
i nå, *nĕvi̇vė*, *ṇu*, *nĕvraą*, *nèvrė*.
k-i nèvė, *k-i ṇusė*.

§ 78. *plovå* pleuvoir, *plovã plu*.
i plu, *plŏvi̇vė*, *plė* (*plovę?*), *plŏvraą*, *plŏvrę*.
k-i pluvė, *k-i plovĭsė* ou *plusė*.

§ 79. *valå* valoir, *valã valu*.
Indic. :
Pr. : *vą̃lė*, *vå*, *vå* *valiąlã*.

Impft. : *valyǽ, valå, valå̃* *valą̊, valą̃.*
Pft. : *valirå valė.* *valirå valiṛã*
Fut. : *vadrą̊...* Cond. : *vadriṛ...*
Subj. :
Prt. : *valė, valę́, valė* *valę́, valą̃.*
Ipft. : *valis, valiså, valis* *valisą̊, valiṣa.*

§ 80. *vi* voir, *vẽyã* *vyu*, f. : *vyuwa.*
Indic. :
Prt. : *vẽyė, vė, vė* *vėyi, vẽyã.*
(Cf. *n-i vẽyė rã* je n'y vois rien ; *vėyívė sã* ? voyez-vous cela ?)
Impft. : *vẽyǽ, vėyå, vėyė* *vėyå, vėyą̃.*
Pft. : *vi* ou *vė, viṛå, vė* *viṛå, virã.*
Fut. : *vẽṛą̊...* Cond. : *vẽṛi.*
Subj. :
Pr. : *vẽyė, vẽyė* ou *vėyę́, vẽyė* *vẽyi, vẽyã.*
Impft. : *vĭs, viså,* *vis* *viså, viṣã.*
Imp. : *vå̃ ! vėyẽ, vėyẽ vi* « voyons voir », *vėyi.*
(A la 2e sg. et 2e pl., on emploie plus couramment le v. *gẽti* regarder.)

III. Les verbes en *-rė.*

§ 81. *dĭṛė* dire. P. pt. : *dzã* P. pé. : *dyė*, f. *dyẽta.*
fr. loc. p. pé. f. *dĭsė* je me suis dise (vx).
Indic. :
Prt. : *dyò, di, di* *dzi* ou *dĕtė* *dyã.*
Impft. : *dzĭvė, dzĭvą̊, dzĭvė* *dzivą̊* *dzĭvã.*
Pft. : *dzi, dzirą̊, dzė* *dzirą̊* *dziṛã.*
Fut. : *drå...*
Cond. : *dri, drėyą̊, drė* *drėyą̊,* *drėyą̃.*
Subj. :
Prt. : *djǽ* ou *dẽjė* ou *dĕzė, djé, dėjė* *dzi djã*
Impft. : *dzĭs, dziså dzĭs* *dzisą̊ dziṣã*
Imp. : *di* *dzẽ* *dzi* ou *dĕtė.*

§ 82. *rédwẽṛė* ranger, remettre en place (un objet dont on s'est servi). N'est pas employé à toutes les formes.
P. passé : *rédwi*, f. *-wiṣa.*

Ind. prés. : *zè rédwẹ̄zè*. Fut. : *rédwérą̄*.
Imp. : *rédwi*, *rédwizẹ̄*, *rédwizị*.

§ 83. *ékrẹ̄rè* écrire. P. prés. : *ékrizã*. P. pé. : *ékri*, *-ĭsa*.
Indic. :
Prt. : *z ékrízè*, *t-ékri*, *él ékri* *voz ékrizi y ékrízã*.
Impft. : *ékrizívè*, *-ivą̄*, *-ívè* *-ivą̄* *-ivã*.
Pft. : *ékrizị*, *-irą̄*, *-ẹ̀* *-irą̄* *-írã*.
Fut. : *ékrẹ̄rą̄*. Cond. : *ékrẹ̄rị*.
Subj. :
Prt. : *ékrízè* aux 3 p. sg. *ékrizi*, *-izã*.
Ipft. : *ékrizis*, *-isą̄*, *ékrizis* *-isą̄*, *-ĭsã*.
Imp. : *ékri* *ékrizẹ̄* *ékrizi*.

§ 84. *rírè* rire.
P. pt. : *rèyã*. P. pé : *ri*.
Indic. :
Prt. : *riyè* *ri* *rèyị* *rĭyã*.
Ipft. : *rĕyívè* *-ivą̄* *-ívè* *-ivą̄* *-ívã*.
Pft. : *r(è)y-ị* *-irą̄* *-ẹ̀* *-irą̄* *-ịrã*.
Fut. : *rirą̄*... Cond. : *ririị*.
Subj. :
Prés. : *riyè*, *r(è)yẹ́*, *riyè* *rèyị* *rịyã*.
Impft. : *r(è)yĭs*, *rèyisą̄*, *rèyĭs* *rèyisą̄* *rèyịsã*.
Imp. : *ri na mịta* ris un peu. *nè r(è)yi pą̄* ne riyez pas.

§ 85. *kúrè* cuire. P. pt. : *kuyã*. P. pé : *kwé*, *kwétɑ*.
Indic. :
Prt. : *kúyè*, *ku*, *ku* *kuyị*, *kuyã*.
Ipft. : *kuyívè*... (comme ci-dessus).
Fut. : *kurą̄*... Cond. : *kurị*.
Subj. :
Prés. : *kúyè*, *kuyẹ́*... (comme ci-dessus).
Ipft. : *kuyĭs*... (comme ci-dessus).
trẹ̄rè traire et arracher. P. pt. : *trẹ̄zã*. P. pé : *tré*, *trẹ̄sɑ*.
Indic. :
Prt. : *trẹ̄zè*, *tré*, *tré* *trézi* « traisez », *trẹ̄zã* « traisent ».
Ipft. : *tréz-ịvè* « traisais »...
Pft. : *tréz-ị*, *-irą̄*, *-è* *-irą̄*, *-írã*.

Fut. : *trérå...* Cond. *trérị...*
Subj. :
Prés. : *trézė* ou *trějė, trějė, trézė* *trézi, trézã* ou *-jã.*
Ipft. : *trez-ĭs, -iså...*
plérė plaire, comme *trérė.*

§ 86. *krérė* croire. P. pt. : *krěyã.* P. pé : *kru, krụwa.*
Indic. :
Prés. : *krèyė, krå, krå* *krěyị, krẹyã.*
Ipft. : *krèy-ė -å -å* *-å -ã.*
krěyị́vė...
Pft. : *kru, krurå, krė* *krurå krụrã.*
Fut. : *krérå...* Cond. : *krérị...*
Subj. :
Prés. : *krèyė, krěyė, krèyė* *krěyị, krẹyã.*
Ipft. : *krus, kruså, krus* *kruså, krụsã.*
krěyĭs...

§ 87. *ḷérė* lire, et trier. P. pt. : *ḷérzã.* P. pé : *ḷérzụ.*
Indic. :
Prés. : *ḷérzė, ḷér, ḷér* *ḷérzị, ḷẹrzã.*
Ipft. : *ḷérz-ị́vė...*
Pft. : *ḷérz-i, -irå, -ẹ* *-irå -ịrã.*
Fut. : *ḷérå...* Cond. : *ḷérị.*
Imp. : *ḷér, ḷérzẽ, ḷérzi.*

§ 88. *ékụ́rė* battre le blé. P. pt. : *ékoyã.* P. pé : *éko, -ọ̃sa.*
Indic. :
Prés. : *z-ékǫ́yė, ékǫ́ė, ékǫ́ė, ékoyi, ékǫ́yã.*
Ipft. : *ékoyị́vė...*
Pft. : *ékoyị.*
Fut. : *ékurą́...* Cond. : *ékurị.*
Même conjugaison : *sakụ́rė* secouer.

§ 89. *bằrė.* P. pt. : *bevã.* P. pé : *byu, byụwa.*
Indic. :
Prés. : *bèvė, bė, bė, bèvị, bẹ̀vã.*
Ipft. : *bèvị́vė.*
Pft. : *byu, byurå, byu, byurå, byụrã*

Fut. : *bèrå* Cond. : *bèri*
Subj. : *bèvè* ou *bèvyœ*; *bèvè* ou *bèvyé*, *bèvè*, *bèvyi*, *bèvã*.
Ipft. : *byus*, *byuså*, *byus*, *byusạ*, *byụsã*.

§ 90. *mœ̃drè* moudre. P. pé : *molụ*, *-ụwa*.
Indic. :
Prés. : *mœ̃lè mœ̃ mœ̃* *molị mœ̃lã*.
Ipft. : *molị̃vè*...
Pft. : *molé*, *molirå*, *molè* *molirå*, *-ịrã*.
Fut. : *mœ̃drå*. Cond. : *mœdrị*, *-ĕyạ̊*...
Subj. :
Prés. : *mœ̃lè* aux 3 pers. du sg. *molị molã*
ou *molœ̃*, *molẹ̃*, *molã*.
Ipft. : *molisè*, *-isạ̊*, *ĭsè* *-isạ̊*, *ĭsã*.
Imp. : *mœ̃*, *molẽ*, *moli*.

§ 91. *kœ̃drè* coudre. P. pt. : *kozã*. P. pé : *koz-u*, *ụwa*.
Indic. :
Prés. : *kœ̃zè*, *kœ̃*, *kœ̃* *kozị*, *kœ̃zã*.
Ipft. : *kŏzị̃vè*...
Pft. : *koz-ị -irå -ẹ̀* *-irå*, *ị̃rã*.
Fut. : *kœ̃drå*... Cond. : *kœdrị*.
Subj. :
Prés. : *kœ̃zè*, ou *kojœ̃ kojẹ̃*, *kœ̃zè* *ko-jẹ̃* ou *-zị*, *kojã*.
Ipft. : *koz-ĭs*, *-isạ̊*, *-isạ̊*, *-ịsã*.
Imp. : *kœ̃*, *kozẽ*, *kozị*.

§ 92. *krãdrè* craindre. P. pt. : *krèŋã*. P. pé : *krèŋụ*, *-ụwa*.
Indic. :
Prés. : *krĕŋ*, *krã*, *krã* *krèŋi*, *krẽŋã*.
Ipft. : *krèŋ-ị̃vè*...
Pft. : *krèŋ-i -irå -è* *-irå*, *-ịrã*.
Fut. : *krãdrå*... Cond. *krãdrị*...
Subj. :
Prés. : *krĕŋè*, *krèŋé*, *krèŋè* *krèŋị*, *krẽŋã*.
Ipft. : *krèŋĭs*.
Même conjugaison : *plãdrè* plaindre ; *tyãdrè* teindre ; *pwãdrè* poindre (*sè p.* s'agripper, ou se quereller, se crêper le chignon).

§ 93. *prãdrè* prendre. P. pt. : *prèŋã*. P. pé : *prå*, *prèsa*.

Indic. :
Prés. : *prèŋ, prã, prã* *prèŋi, prèŋã.*
Ipft. : *prèn-ívė...*
Pft. : *pri* ou *-ę̇, prirå, prė,* *prirå, pri̧rã.*
Fut. : *prą̃drå...* Cond. : *prãdri̧...*
Subj. :
Prés. : *prèŋė* ou *prèŋę̇, prèŋę̇, prèŋė* *prèŋi̧, prèŋã.*
Impft. : *prĭs, priså, pris, priså, pri̧sã.*
Imp. : *prã, prèŋẽ, prèŋi.*

§ 94. *mĕtrė* ou *m(ė)tą̊* mettre. P. pt. : *mĕtã.* P. pé : *mė* ou *mètu̧* (*-u̧wa*).
Indic. :
Prés. : *mĕtė, mė, mė* *mèti* (ou *mtå*), *mẽtã.*
Ipft. : *mĕtívė...*
Pft. : *mi mirå mė.* *mirå, mi̧rã*
Fut. : *mètrå...* Cond. : *mètri...*
Subj. :
Prés. : *mẽtė* (ou *mĕtyę̇*), *mĕtyę̇, mĕtė* *mĕti, mètyа.*
Ipft. : *mĕt-is, -iså, mĕtis* *mĕt-iså, -ĭsã.*
Imp. : *mė, mètẽ,* *mèti* ou *mtå*
Même conjugaison, avec les deux p. pés., des composés : *promẽtrė, ad-, par-, rė-, sòmẽtrė.*

§ 95. *kuŋẽtrė* connaître. P. pt. : *kuŋsą̃.* P. pé : *kuŋu̧, -u̧wă.*
Indic. :
Prés. : *kŭŋẽs, kuŋė, kuŋė* *kuŋsi, kuŋẽsã.*
Ipft. : *kuŋsĭvė...*
Pft. : *kuŋ-u, -urå, -ė* *-urå, -u̧rã.*
Fut. : *kŭŋé-trą̊...* Cond. : *-ĕtri̧...*
Subj. :
Prés. : *kuŋ-ẽsė, ẽsė, -ẽsė* *-(ė)si̧, -ẽsã.*
Ipft. : — *-u̧sė, -uså, -us* *-usą̊, -u̧sã.*
Imp. : *kuŋė, ku̧ŋsẽ, ku̧ŋsi.*
Même conjugaison : *krètrė* croître.

§ 96. *єègrė* suivre. P. pt. : *єègã.* P. pé : *єègu̧, -u̧wă.*
Indic. :
Prés. : *єègė, єè, єė* *єègi̧, єègã.*

Ipft. : *ɛègi̇̃vɛ...*
Pft. : *ɛègi, -irå, -ɛ̀ -irå, -irã.*
Fut. : *ɛègrą̊...* Cond. : *ɛègri...*
Subj. :
Prés. : *ɛègɛ* ou *ɛè-gyɛ́, -gyé, -gɛ̀ -gyi, -gyã.*
Ipft. : *ɛègĭsɛ.*
Imp. : *ɛè, ɛègẽ, ɛègi.*

§ 96 *bis*. *vĭvrɛ.* P. pt. : *vivã.* P. pé : *vivu.*
Indic. :
Prés. : *vĭvɛ, vi, vi vivi, vĭvã.*
Ipft. : *vivĭvɛ...*
Pft. : *vivi, vivirå, vivẹ̀, vivirå, viviṛã.*
Fut. : *vivrą̊...* Cond. : *vivri...*
Subj. :
Prés. : *vivɛ* ou *viv-yɛ́, -yé, -ɛ̀ vivyi, vĭvyã.*
Ipft. : *vivis...*
Imp. : *vi, vivẽ, vivi.*

IV. Les verbes en *-i*.

§ 97. *tèni* tenir *tɛ̀ŋã t(ɛ̀)nu, -ŋwă.*
Indic. :
Prés. : *tɛ̃ŋɛ, tẽ, tẽ tni, tɛ̃ŋã*
Ipft. : *tnĭvɛ...*
Pft. : *tɛ̀ŋi, tnirå, tɛ̀ŋẹ̀ tnirå, tnirã.*
Fut. : *tẽdrą̊...* Cond. : *tẽdri...*
Subj. :
Prés. : *tɛ̃ŋɛ* ou *t-ŋɛ́, -ŋé, -ɛ̀ -i, -ã.*
Ipft. : *tn-isɛ, -iså, -isɛ -iså, -isã.*
Imp. : *tẽ tnẽ tni.*
Même conjugaison : *veni* venir.

§ 98. *muri* mourir. P. pt. : *murã.* P. pé : *mor, mœ̃rta.*
Indic. :
Prés. : *mœ̃rɛ mœ̃rɛ mœ̃rɛ muri, mœ̃rã.*
Ipft. : *murĭvɛ...*
Pft. : *murẹ̀ muriṛã.*
Fut. : *mœ̃rɛrą̊...* Cond. : *mœrɛri...*
Subj. :

Prés. : *mœ̆rə, mœ̆ryẹ, mœ̆rə* *mœryẹ mœ̆rã.*
Ipft. : *mur-ĭs -isɑ̊ -isə isɑ̊ ịsã.*

§ 100. *uvri* ouvrir P. pé : *uvrị, uvrẹ, -ẹ̆ta.*
krĕvi couvrir P. pé : *krĕvi, krĕv-ẹ, -ẹ̆ta.*
ofri offrir P. pé : *ofri, ofré.*
sĕfri souffrir P. pé : *sĕfri.*
Cf. pour ces verbes l'observation du § 61.

II

TEXTES

Abeilles.

1. *ô tnĭvə lé-z-avẹ̆lə dyã-ô-tulɑ̆̃r*[1], *dyã-dé-rŭṣ-dĕ-pɑ̆̃l ; yọ̆ra yã-dé-ruṣã-mérĭkẹ̆nə.*

2. *kã ô-n-a dé-z-avẹ̆lə, fó s-vĕli k-lé-rɑ̆tə lé-mzyã pɑ̊ l-ivĕ̆r.*

3. *lu-vyò z-ã-tŏzœ̀-zu-dyə k-lé-z-avĕlə ṣãtã lə-tã-du-tédẹ̆ô*[2], *la-né d-la mĕsa d-la-minẹ.*

4. *kã-i-mœ̆r-kókõ dyã-la-mèzẹ̆ô*[3], *s-õ-nə-mɑ̊-pɑ̊ d-abor ô-krẹ̆pə é-z-avĕlə, i-mœ̆rã tẹ̆tə.*

5. *pə-arétɑ̊ n-ésẹ̆, ô-lə-pɑ̆sɑ̊̃və-dvã̆ awé-ô-mryœ̀ pə-lé-rəvri, u-bẽ ô-busĭvə su dé-kasrẹ̆lə. Lé-z-ăvələ ṣətã*[4] *jusk-a-trə-yɑ̊̃zə pə-r-ã.*

6. *y-ã-n-avɑ̊yõ k-avɑ̊ ô-grəni*[5] *k-ĕtɑ̊ bu*[6] *dsu ; é-y-i lăsĭvə dé-ruṣ mèzənẹ, pwé lu-z-ésẽ z-alɑ̊vã s-pozɑ̊ ityẹ, sã tồ k-é-n-aṣtɑ̊̃və jămé zẽ-d-avẹ̆lə.*

1. En fr. loc. « abeiller » *ăbèlẹ̆* tend à disparaître.
2. Ou *tédyõ*.
3. Le terme ancien *utɑ̊* ne s'emploie plus qu'avec les prépositions *dəvã, déri, vé* (*dəvã... l-utɑ̊* : devant, derrière, aux abords de la maison).
4. *ṣtɑ̊*, inf. Avec les 3 sens indiqués par Fenouillet (qui fut instituteur à Boège) : [1] sortir les bêtes pour les mener « en champ » ; [2] essaimer (*ṣlõ* paraît être le terme ancien pour *esẽ*), [3] donner la voie à une scie.
5. Le *grəni* est, à Saxel, un édicule en bois, en dehors de la maison pour éviter les incendies. Il est souvent à deux étages, avec un balcon extérieur. Il est du type du Haut Faucigny et du Chablais. On y serre des objets précieux.
6. *bu*, f. *bụwa* « creux, vide à l'intérieur, p. ex. d'un tronc d'arbre ». Aussi substantivement.

7. *t-å n-ésẽ, é-ṣtę, tè-lè-ɛè* [1], *tè-pu-lè-rprãdrè y-ãw-é sè-pũzè* ; *mé s-t-é-på-aprę, pwé k-é-vèyè ṣi-mè, z-é-lè-drè d-lè gardå.*

8. « *lè prĕmi prĕvŏlè* [2] *zõnè k-õ-vè u-prẽtã* [3], *s-õ-pu-l-atrŭpå, õ-trŏvra n-ésẽ-d-avĕlè dyã l-ã* ».

9. *lé-z-avęlè kè-ṣètã lè-zœ̀r-d-la fètaãdyœ̀ sè-mèzènã ã-kurę.*

1. On tenait les abeilles dans un rucher, dans des ruches de paille ; maintenant on a (« ils ont ») des ruches américaines.

2. Quand on a des abeilles, il faut prendre garde («se veiller ») que les souris [ne] les mangent pas l'hiver.

3. Les anciens (« vieux ») ont toujours *eu dit* que les abeilles chantent le temps du te-deum, la nuit de la messe de « la » minuit.

4. Quand il meurt quelqu'un dans la maison, si on ne met pas aussitôt un crêpe aux abeilles, elles meurent toutes.

5. Pour arrêter un essaim, on « lui passait devant » avec un miroir pour le retourner, ou bien on tapait sur des casseroles. Les abeilles essaiment jusqu'à trois fois par an.

6. Il y avait un homme (« y en avait un ») qui avait un grenier qui était vide dessus, il y laissait des ruches « maisonnées » (garnies de rayons prêts à recevoir le miel), et alors les essaims allaient se poser là, de sorte (« ça fait que ») qu'il n'achetait jamais point d'abeilles.

7. Tu as un essaim, il essaime, tu le suis, tu peux le reprendre où il se pose ; mais si tu [n']es pas après, et qu'il vienne chez moi, j'ai le droit de le garder.

8. Le premier papillon jaune qu'on voit au printemps, si on peut l'attraper, on trouvera un essaim d'abeilles dans l'an.

9. Les abeilles qui essaiment le jour de la Fête-Dieu « se maisonnent » (construisent leurs rayons) en croix.

1. *ɛègrè*, inf. Cf. ci-dessus § 96.

2. *prèvolè* papillon, s. m., n'est indiqué ni par l'*ALF*, ni par les dictionnaires savoyards. Cf. à Saxel *prĕvŭ̃la*, s. f., léger flocon de neige (synonyme : *prèvolè*); et (vx) : *õ prèvè*, s. m., un grain, très peu de chose : *i mãk kò du prèvè dè sau a tõ frikå* il manque encore deux grains de sel à ton fricot.

Le *Lexique patois-français... de Vaux-en-Bugey*, de A. Duraffour, Grenoble, 1941, a omis dix mots à initiale *prè-*, en particulier : *prĕvŏlą* (*ą̃la*), v. tr. — saupoudrer les panetons, de *prèvolõ*, s. m. (son le plus fin, plus fin que la *rkŏpa*, laquelle est plus fine que le *sõ*).

3. Le mot ancien de Saxel *sălifœ̃r*, s. m., printemps, est à peu près sorti de l'usage.

Le loriot : *pyó* ou *pyòu* [1].

y-è n-izé zõnè k-a lè-z-ålè nẹ̃rè, pwé lè-bè na mĭta [2] *lã. é-ɛin awé dyã-lu-frĕmĕli pè-trŏvå-lu-z-ụwa, kã lè-rĕnå za-za-burĕnå parmi. é sĕ tẽ yó pè-lu-bwè åwè é mĕzè lé frízè. dvã* [3] *la-fẽ du-må-d-u tó-lu-pyòu sã dvã* [4] *dĕ partyè.*

C'est un oiseau jaune, qui a les ailes noires, et le bec un peu long. Il cherche avec dans les fourmilières pour trouver les œufs quand le renard a déjà fouiné au milieu. Il se tient en haut par les bois où il mange les cerises. Avant la fin du mois d'août tous les loriots sont partis de par ici.

Chèvres.

fó på nœri lé tyèvrè kè s-akrĕpåsã på pè psi, y è dé ɛĕvĕk [5].

Il ne faut pas nourrir les chèvres qui ne s'accroupissent pas pour pisser, c'est des hermaphrodites.

Vache « émoulée ».

lu-z-åtrè-yåzè õ mĕtívè õ torṣõ dè pặl só la kăwă é vẹ kã y-ètyã pifé [6]

1. Un seul témoin du village donne au mot le sens de « pic-vert ».
A Saxel, le pic s'appelle *kwè* ou *pĕkabwẹ̀*.

2. Très employé. Cf. *na ptita mĩta* un petit peu, *dé puyè mĩtè* des miettes, des petites bribes, *a ṣå mĩtè* miettes par miettes, par petits morceaux ; *mitõ* ou *mètõ*, n. m. pl., petits morceaux de bois qui tombent quand on fait de la menuiserie, *mitnå* émietter (conjugué d'après § 61 fin), p. ex. *mitnå du pã dyã du lăfé pè lè ṣa* émietter du pain dans du lait pour le chat, *dé mitè* se dit également de choses qui ne s'émiettent pas : *alå dé mit u bwè* aller quelquefois, de temps en temps au bois, *se prèzi dé mitè* se parler un peu.

3. *lã*, f. *lãzè* long, longue ; *lãzyé* longueur ; *ĕtr ã tã lã dè* + inf. trouver le temps bien long avant de revoir quelqu'un ou d'avoir de ses nouvelles ; *alãzi* (aussi *ralãzi*, p. ex. dans allonger une robe), se conjugue sur *travaḷi*. — Au sens de « grandir de taille, s'allonger » on dit aussi *s-élãzi*.

4. *dvã* avant, devant, et parti, e. *s-al za dvã ?* Est-il déjà sorti ?

5. *ɛ(è)vèk*, masc., hermaphrodite. Se dit des bovins : « *ni moz ni bovè* », mais aussi des autres espèces animales, gallinacés, chevalins. [Cf. E. Tappolet, *die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz*, 1914 (I), p. 29 ; 1917 (II), p. 196-7. Voir *Lexique de Vaux : zåryo*.]

6. *pifé, fẹ̃ta* seulement-fait, e. *k-i fós õ gamẽ u bẽ õ vé, õ ḷé bălè na gòta*

pè ḷœ̀ rèlèvå lè ŋœ́ d la kăwą̆, e pè k-i fĭs på dé vaṣ émulę́ [*na vaṣ émulą̊yè*].

ō dzivè kè lé vaṣ k-avyã la kawa yǫ̆ta z-ètyã pè brą̊vè kè l-z-ą̊trè.

Autrefois on mettait un « torchon » de paille sous la queue *aux* veaux, quand ils venaient d'être faits, pour leur relever le nœud de la queue, et pour que ça ne fasse pas des « vaches émoulées » [une vache émoulée].

On disait que les vaches qui avaient la queue haute étaient plus jolies que les autres.

Ouverture de l'écurie après l'hiver.

fó på ṣtå na dmãzè u bẽ ō dvą̃drè, lu muṣō dvœrã lé bę̆tyè.

Il ne faut pas « jeter » un dimanche ou un vendredi, les moucherons dévorent les bêtes.

Cuisine.

Un mets savoyard : *tartifle ã barbò* (ou *u barbò*)[1].

(*Fó lé lăsi ătīr, awé u bẽ sã lé plèṣè*).

Pè-k-lé tartiflè u barbò sósã bunè, i fó lé fą̊r kūrè dyã ō brãzẽ[2] *dè gwĭzè, gẽrè mètrè d-ędyè* (*n-ubla på du på dè sau !*), *pwé fą̊r du bō fwa, k-i gãvyã*[3] *på. kã y-a ō momã k-i kŭyã, vírè tō brãzẽ. ō yą̊zè kwétè, i rẽstè zẽ d-ędyè u ku du brãzẽ, s-t-å eu la mzrå*[4] *m*[5] *-i-fó. Lą̊sè-lé tǫ̆pari su lè fwa adè dawè mnutè ; dékvétla*[6] *lé pè lé fą̊r ęewąyi. Tè pu mimamã lé lasi splå nà mita, i sarã kè mèḷœ.*

y-a rã kè mè rènovèlå atã kè dé tartiflè ã barbò awé dè la toma blãṣ.

(Il faut les laisser entières, avec ou sans les peaux.)

Pour que les pommes de terre « au barbot » soient bonnes il

d-ędyè sąkrą̊yè pè kmãsi : que ce soit un enfant ou un veau, on leur donne une goutte d'eau sucrée pour commencer.

1. Cf. *Glossaire des Patois de la Suisse Romande*, II, 248 : *barbǫ̀*.

2. On dit aussi *marmita*. Mais *brãzẽ* est encore le terme le plus usuel, *brãznå d-édy ṣǫ̆da* marmitée d'eau chaude.

3. Verbe *gãvå*, intr., (du feu) brûler sans flamme ; (des aliments) rester trop longtemps sur le feu ; *gãvẽ*, s. m., odeur de renfermé (*i ęwã lè* = çà sent le renfermé).

4. 3 ind. pr. *mzrè*. Cf. *m(è)zrą̆*, pl. *ę̆*, mesure.

5. Pour *mã*, abrégé déjà de **kmã*.

6. Cf. *kvę̆tlè*, s. m., couvercle.

7. *splå* commencer à brûler (d'un aliment sur le feu).

faut les faire cuire dans une marmite de fonte, guère mettre d'eau (n'oublie pas deux grains de sel !), puis faire du bon feu, [pour] qu'elles ne s'arrêtent pas de cuire. Quand il y a un moment qu'elles cuisent, tourne ta marmite. Une fois cuites, il ne reste pas d'eau au fond de la marmite, si tu as su la mesurer comme il faut. Laisse-les cependant sur le feu encore deux minutes ; découvre-les pour les faire sécher. Tu peux même les laisser un peu brûler, elles [ne] seront que meilleures.

Il n'y a rien qui me revigore autant que des pommes de terre en robe de chambre avec de la tome blanche.

Le gateau des Rois : *ō ryą̃mė.*

på får ō ryą̃mė, ō preŋĩvė dė l-ẹ̃dyė, dė la fărna, pwé ō-n-ụwa ; lėtyė k-avyã dė kẹ i mėtīvã ōkò du sọkr ė du bą̃r.

i s-å tŏzœ z-u fé dé ryą̃mė på lé mązō.

lu-z-ŏm alåvã ḍywą̃yi lu ryą̃mė u kåfé lu-z-åtr-yą̃zė ; ō trīvė på lu rė mã ọra.

Pour faire un « royaume », on prenait de l'eau, de la farine, et un œuf ; celles qui avaient de quoi y mettaient encore du sucre et du beurre.

Il s'est toujours *eu* fait des « royaumes » *par* les maisons.

Les hommes allaient jouer les royaumes au café *les autres* fois ; on ne tirait pas les rois comme maintenant.

Pendant la messe.

sė gardą, v. pron., garder la maison pendant que les autres membres de la famille vont à la messe. *kwi-y-ė k-sė gą̃rdė wė ?* Qui est-ce qui « se garde » aujourd'hui ? (Lexique de Saxel).

lu-z-åtrĕ-yą̃zė, lătyė kė-s-gardą̃vė sė dépaṣĩvė dė fą̃r kur ō matafă, l-alą̃vė krėyå sė vzĕnė, pwé i faɛã dé bunė dizą̃r[1] *awé lė matafã pwé ō tpē dė mọ̃da.*

1. Ce petit repas régulier s'appelle *får lé dizą̃r* ; ensuite vient le *gutå* (également verbe) ; puis *får lé katrą̃r* ou *bĕr lė ką̃fé*, et enfin *spå* (*lė spå*). Le 1er repas du matin est *lă spă* ; on dit *a la spa... dvã la spa... apré la spa : dédyĕnå* ne s'emploie jamais en parlant des repas des paysans ; eux « *i mėzã la spa* ». Cf. *a ḍyō* à jeûn, *ḍyōnå* jeûner.

Autrefois, celle qui se gardait se dépêchait de faire cuire un « matefaim », elle allait appeler ses voisines, et elles faisaient de bonnes dix heures avec le matefaim et un pot de cidre.

Mariage et ménage.

a-na-fèlẹ kè-sè-mŏlẹ ã faɛã la-buya õ di : tè prãdré õ-n-ŏm k-amra bẹ̀rẹ.

kã-õ-n-ŏm bẽ na fẽna sè prŏmẽnã awé lé mã kurèjè [1] *su l ku, õ-di k-y-ã tòtè maryå lœ́ fẹ̀lẹ.*

lu vyò dzīvã k-lœ́-k-sè mãryã u-mè-d-u n-ãmwèlã [2] *rã ; pwé asbẽ kè lœ́-k-s-ãdẽtã pè-s-mãryå mœ̃rã ãdẽtå.*

kã i-plu lẽ-zœ̃r k-na-fẽlẹ s-mãryè, lẽ sara buna a lãfẹ [3].

A une fille qui se mouille en faisant la lessive on dit : tu prendras un homme qui aimera boire.

Quand un homme ou une femme se promènent avec les mains croisées derrière le bas du dos, on dit qu'ils ont marié toutes leurs filles.

Les vieux disaient que ceux qui se marient au mois d'août ne mettent rien de côté, et aussi que

ceux qui s'endettent pour se marier meurent endettés.

Quand il pleut le jour qu'une fille se marie, elle sera « bonne à lait » (bonne nourrice).

kã na-fẽlẹ sè-maryạ̃vè, pwé k-l-arvåvè dyã-la-mãzõ dè-sn-ŏm, su-lè-trau [4] *d-la-pœ̃rta, dvã-k-l-ẽtrãs, la-balamãr lè-prẽzãtåvè la-tlau-du-grèni awé-na-poṣ su-n-asita. s-y-ètå na-fèlẹ k-ũs-d-l-uzạ̃zè, l-ãbrãsivè sa-bãlãmạ̃r, pwé lè-lẹ-rbãlivè sn-asita. Y-a za bẽ-du-tã k-i-s-få på-mẹ.*

Quand une fille se mariait, et qu'elle arrivait dans la maison de

1. *kwurẹ* croix, *kũrèzi* croiser, *la kurèjà* le carrefour.

2. *ãmwèlạ̃* économiser, littéralement « mettre *ã-n-õ mwé* en un tas ». *apré ô bun-ãmwèlœ̃* | *i vẽ ô bõ débityœ́* (à père avare, fils prodigue). A peu près dans le même sens on dit *s-kè vẽ ã rik mŏd ã rak* ce qui vient en ric part en rac.

3. *lafé bãtu* babeurre (*õ-n-ã fasè dé tõmè* on en faisait des « tomes ») ; *buna lãfẽlirè* bonne vache laitière, *lu vyò vivivã sutò su lè lãfẽlạ̃zè* les anciens vivaient surtout de laitage. *lẹ̃tyạ̃*, f., petit-lait.

4. Le mot est différent de *trå*, s. m., bûche de bois, gros morceau de boudin attaché à ses extrémités. Mais le « seuil » était fait d'une grosse poutre, et on a : *trãlẹ̃*, s. m., solive, et *tralãzõ*, s. f., charpente (*la = z-e plaɛa* la charpente est placée).

son mari, sur le seuil de la porte, avant qu'elle entrât, la belle-mère lui présentait la clef du grenier avec une louche sur une assiette. Si c'était une fille qui eût de l'usage, elle embrassait sa belle-mère, et elle lui rendait son assiette. Il y a déjà « bien du temps » que cela ne se fait plus.

Dialogue.

(entre un frère cadet et son aîné, célibataire, qui abuse depuis longtemps de son hospitalité).

— *bõ-zǫ̀, lwi, tè suèt õ bun-ã... pwé tè tåṣré vi dè får u jŏr pè tô kątyè, pè på tŏzǫ̀ mzi lè pã é-z-ą̊trè.*

— *õ ! y-ã-n-a ădè ṣi lu-z-ą̊trè, i va bè dẹ̄sè.*

— *Wè, mé tè puryå bẽ tè trovå tò pèr õ yą̊zè sã pã ni épuŋ* [1].

— Bonjour, Louis, je te souhaite une bonne année... Et tu tâcheras « voir » de « faire au four » pour ton compte, pour pas toujours manger le pain « aux » autres.

— Oh ! il y en a encore chez les autres, ça va bien comme ça.

— Oui, mais tu pourrais bien te trouver tout par un coup sans pain ni « épogne ».

Encore les vieux célibataires.

får sa sązõ u sã mã lè trĕyolè [2].

kã õ lą̊sè dé grąnè dé trèyolè dyã ô sã pãdi [3] *na sązõ, l-ã d-apré i vålã rã pè wą̊ŋi* [4].

kã õ-n-ŏm z-è vyò garsõ, ô lè di : t-å fé ta sązõ u sã mã lè trèyolè.

Quand on laisse des graines de trèfle dans un sac pendant une année, l'année d'après elles ne valent rien pour semer.

Quand un homme est vieux garçon, on lui dit : « tu as fait ta saison au sac comme le trèfle. »

1. Gâteau, fait à l'ordinaire de pâte seulement, et cuit (à moitié) sur le fourneau. *s-ô-n-avå på prǫ̀ pã d-ô yą̊zè a l-ą̊trè, õ faså n-épuŋ. y avå dé vyò kè mĕtívã dsu dé bĕtrąvè råpé.* Si on n'avait pas assez de pain d'une fois à l'autre, on faisait une épogne. Il y avait des vieux qui mettaient dessus des betteraves râpées.

2. Cf. *trĕyolı̄r*, s. f., champ de trèfle.

3. Cf., à Ballaison, *pendi*, même sens (Constantin-Désormaux).

4. Cf. *wą̊ŋą*, s. f., champ ensemencé ; *wăŋèzõ*, s. f. pl., semailles.

Les surprises du mariage.

Y-avå ō yåzė ō garsō, y-ĕtå ō tăriblė. é dzīvė tŏzœ a sa mår : wė mė maryå, mé i m fó dawė ję̆nė. — « prā-z-ā adė yīna, pwé tė véré apré, kė-lė-lė répādīvė. » Y-è s-k-é fė.

Na-pår-dė-tā ā-n-apré, é vĕnė mălądė. altå drėmi dyā sō lė, mé lé mūsė lė tormātåvā tĕlămą k-é-pŏvå pò s-lé-défądrė.

— « é pur mūsė, k-é-s-prė dė dīrė, fœdrė vò maryå pė vo-z-arétą [1] *! »*

Il y avait une fois un garçon, c'était un terrible. Il disait toujours à sa mère : je veux me marier, mais il me faut deux femmes. « Prends-en toujours une, et tu verras après, *qu'*elle lui répondait. » C'est ce qu'il fit.

Quelque temps *en après*, il devint malade. Il était couché dans son lit, mais les mouches le tourmentaient tellement qu'il ne pouvait pas *se les* défendre.

— « Eh ! pauvres mouches, qu'il se prit *de* dire, il faudrait vous marier pour vous arrêter ! »

Eau bénite.

y-ā n-a prœ k-alåvā kri d-l-édyėbénĭtă, dė lătyė k-avå-itå-jĕtá é-pāt-kūtė ; i prėnīvā na-ptita-fyūla, k-i rāplėsīvā dyā-l-édyėbéniti a-l-édlīzė ; pwé i l-ėwåvā pė-lu-ṣą̄, pė k-lé-rékŏltė vnisā bę̆lė.

Il y en a assez (pas mal de gens) qui allaient chercher de l'eau bénite, de celle qui avait été faite *aux* Pentecôtes ; ils prenaient une petite fiole qu'ils remplissaient dans le bénitier à l'église ; puis ils la répandaient par les champs pour que les récoltes devinssent belles.

Maladies.

Saint Antoine guérisseur.

lu vyò dzīvā kė kā ō-n-avå ō gamē malądė, i falå lĕvå [2] *ā l-ōnĕr dė sēt ātwénė* [3] *dė får na mœ̆rna du på du gamē.*

1. Sur ce thème folklorique, cf. Aimé Vingtrinier, *Études populaires sur la Bresse et le Bugey*, Lyon, 1902, p. 314 ss. — Une histoire semblable est racontée d'un « tiaquo » [*tyăko*], d'Hotonnes, commune voisine de Ruffieu, appartenant au canton de Brénod (Ain). A Saxel on désigne du nom de *tyăk* les bergers suisses ; là aussi le mot signifie « niais ».

2. *lĕvą* (*ę̆* ou *ą̆*), v., lever, soulever — bâtir — faire vœu d'aller en pèlerinage.

3. Forme du prénom courant : *twę̆nė* ou *twąnė*.

Les anciens disaient que, quand on avait un enfant malade, il fallait faire vœu en l'honneur de saint Antoine de faire une aumône du poids du gamin.

Maladie de jeune fille.

sa fĕlė -z-a tŏzœ̀ må u vãtrė ; l-a-lèvå d-alå é vĕl[1] *a bordĕnẹ̃*[2].

Sa fille a toujours mal au ventre ; elle a fait vœu d'aller « aux veilles » à Burdignin.

Jeux.

Billes : *dwå̃yi é-z-ŏnė* « jouer aux ognes ».

y ã-n-a yõ kė tirė sọ̃ måpi dyã lė krọ̀ pė ã kori õ-n-å̃trė ; s-é-lė-kŏrė, a-l-a-fé sé-z-ŏnė.

sé kė-n-vẽ-på a bè dė får sé-z-ŏnė z-è kõdanå a tni sọ̃ måpi ãtrė lė sékõ è lė trèzyẽmė dạ̃ ; lu-z-å̃trė lė vizã, mé lė måpi då restå ãtrė lu då sã tõbå ; s-é-tọbė, la partya z-è pardụwa pè sé k-n-a-på-fé sé-z-ŏnė.

« Il y en a un qui » (un des joueurs) lance sa bille dans le creux pour en chasser un autre ; s'il le chasse (« court »), il a fait « ses ognes ».

Celui qui ne vient pas à bout de faire ses ognes est condamné à tenir sa bille entre le second et le troisième doigt ; les autres la visent, mais la bille doit rester entre les doigts sans tomber ; si elle tombe, la partie est perdue pour celui qui n'a pas fait ses ognes.

Le « sarvan ».

Jåmė nõ n-a-vyu lė sarvã. kwi y-è, mã al fé, tė-k-alė, d-å̃w-é vẽ, va yè såvå ! tò s-k-õ vå (i vadrė mé dire : tò s-k-õ våyå, kå̃r, yora, krå̃yė k-y-a på mé zẽ dė sarvã), to s-k-õ våyå, y-ĕtå s-k-al-avå-fé. E trèfivė la kàwa é sèvó, u bè la krinérė ; mé y-ètå tèlamã ãmétlå, tèlamã trèfyà è trèfrétė k-y-avå nõ a i défårė. I falå atãdrė k-é i défis lu mimė. Prœ d-yå̃zė k-õ-n awusivė kã al-tå dyã na mã̃zõ ; i busiv u bœ ; la né õ-n-

1. Fête de la Nativité de la Vierge (*la fẽta dė vĕlė*, jour de la « vogue » *vizga* de Burdignin).

2. Commune du canton de Boëge.

ar-dyè k tòt lé bẽtyè z-ètyã a l-abàda ; õ prèṇívè na tlérè [1] *; kã õ-n-arvův u bœ́, lé bẽtyè z-ètyã a lœ́ lůrzè* [2], *bẽ trãkilè, apré a rãzi. õ-n-ètů a pãna rèvnu dèdyã k-i rkèmãsívè mé a busi. Mé lè matè õ vůyů prœ́ k-lè sarvã* [3] *z-ètů partyè, rã k-a égéti lu ṣèvó.*

Jamais personne n'a vu le « sarvan ». Qui c'est, comment il est fait, ce qu'il est, d'où il vient, va le savoir ! Tout ce qu'on voit (il vaudrait mieux dire : tout ce qu'on *voyait*, car, maintenant, je crois qu'il n'y a plus de « sarvan »), tout ce qu'on voyait, c'était ce qu'il avait fait. Il tressait la queue aux chevaux, ou bien la crinière ; mais c'était tellement emmêlé, tellement tressé et « tresseras-tu », qu'il n'y avait « personne à y défaire » (personne n'était capable de le défaire). Il fallait attendre qu'il le défît lui-même. Assez de fois (Il arrivait assez souvent) qu'on entendait quand il était dans une maison ; ça frappait à coups redoublés à l'écurie la nuit ; on aurait dit que toutes les bêtes étaient lâchées ; on prenait une lumière ; quand on arrivait à l'écurie, les bêtes étaient à leur place, bien tranquilles, « après à » (en train de) ruminer. On était à peine revenu à l'intérieur que ça recommençait encore à frapper. Mais le matin on voyait suffisamment que le « sarvan » était par là, rien qu'à regarder les chevaux.

Histoire de Bellevaude [4].

Dyã lè tã, lé balvọ́dè vnívã prœ u marṣya ã bwèz ; adã i fasů dé gru marṣya, y ètů pů mã ọ̃ra.

sà fů k õ yůzè y avů na balavọ́da k ètů pè bwẽz õ dmůr. Pwé, slè

1. *étléri* éclairer ; *tlérè* s. f., lumière pour s'éclairer.

2. *lůrzè*, s. m., l'espace compris entre deux séparations et réservé à chaque bête, à l'écurie (*bœ́*, m.). Familier : *a vutru lůrzè !* à table ! Cf. à Blonay : *lůrdzo* (L. Odin).

3. Cf., dans les *Poésies en patois savoyard* (de la région de Montmélian, Savoie), d'Amélie Gex, Chambéry, 1898, p. 64-67, *la rima du sarvant* « la rime du Servant », avec la note suivante : « Esprit follet, lutin, familier. On répand des grains de millet, au lieu de ses apparitions les plus fréquentes, il s'occupe à les recueillir et laisse ainsi en paix ceux qu'il tourmente d'habitude. »

A Vaux-en-Bugey (Ain), voir *sarvã* au *Lexique* de A. Duraffour, p. 275.

4. *bůlůvọ́*, Bellevaux, cne du con de Thonon, *ã b.* : à B. *lœ́ dè b.*, les habitants de B., *õ dè B.*, un homme de B., *na bůlůvọ́da* une femme de B., *lé bůlvọ́dè* les femmes de B. Paroles prêtées aux « bellevaudes » qui entrent au

fmal ityè y åmã prœ bårè, lè s ètå kmãdåyè na dmi dè vẽ rõzè dyã õ kåfé, pwé l avå mètu rvèni õ pti pã k l avå kopå pè gòlé dyã sò vèrè. Pwé tlé kè lè s aparɛå kè lè pã z-avå tò byu lè tlår. — « ã mõ bũgrè, kè l dèzè t a sõ pã, t å byu ta dmi, è bẽ zè wè bårɛ la mèna ètå ! » Pwé su sãtyè lè sè rkmãda na dmi.

Dans le temps, les Bellevaudes venaient pas mal au marché « en » Boège ; alors cela faisait des gros marchés, c'était pas comme maintenant.

Ça fait qu'une fois il y avait une Bellevaude qui était par Boège un mardi. Puis ces femmes-là, elles aiment pas mal boire, elle s'était commandée une demie de vin rouge dans un café, puis elle avait mis revenir un petit pain qu'elle avait coupé en bouchées dans son verre. Puis voilà qu'elle s'aperçoit que le pain avait tout bu le liquide. — « Ah ! mon bougre, qu'elle dit à son pain, tu as bu ta demie, eh bien ! je veux boire la mienne aussi ! » Puis sur cela elle se recommande une demie.

Histoire de patoisant.

Y ã n avå õ yåzè yõ k-ètå alå pè lõ kòkè tã. kã é rèvèŋè, é ṣãkrèyivè [1], *é dzīvè k-al-avå ublå lè pàtwé. Mé tlé kè tò pèr õ yåzè, él-a mètu lè pi su*

couvent : *prèŋiyè tò, mõ dyœ, lu zom n ã vůlã på mé.* » — sur la portée objective, et le goût, de ce genre — ici féminin — de plaisanteries échangées de village à village, voir le *Lexique de Vaux*, p. 347-8.

1. Mot dérivé de *ṣãkrè*, imprécation qui n'a rien de terrible, qui peut n'être qu'une légère injure. Il y a une forme féminine : *ṣãkra dè gamina ! e sla ṣãkra !* (s'adressant ou s'appliquant à une petite fille). Le patois de Saxel a pu être appelé, tout simplement à cause de ses difficultés : *õ ṣãkrè dè patwé.* Cf. Constantin-Désormaux, sous *çhancro* (pour la région de Thones).

[*ṣãkro* est aussi une imprécation familière aux habitants du pays de Gex, que ceux du Genevois savoyard appellent par dérision les *tyõkã* (cf. ci-dessus, p. 315, n. 1). Voici ce qu'écrivait, en 1850, un fort bon observateur du patois de Challex, con de Collonges (Ain). « Une expression grossière, qui revient à tout propos dans la bouche des Gessiens et qui leur est commune avec les habitants des cantons de Vaud, de Genève et des montagnes du Jura [cf. *FEW*, III, 174a] les ferait reconnaître dans tous les pays. Chaque phrase d'un discours, même le plus calme, est assaisonnée du mot « *zh*ancro » (chancre), tellement que les premiers bataillons qui partirent du pays de Gex en 1791 s'appelaient les *bataillons du chancre* » (Abbé Dupery, mort évêque de Gap. Note manuscrite que m'a communiquée mon ami regretté, A. Buatier. — Note de A. Duraffour)].

lè zœ̃ d-ō rāté ; l-āta [1] *s-abāda è lè pěta su lè nå. E dzè : é būgrè dè rāté ! Adā i l-avå bè fé rětrōvå lè patwé.* Jean Mouchet [2].

« Il y en avait un une fois qui » était allé par Lyon (avait vécu à Lyon) quelque temps. Quand il revint, il pestait, il disait qu'il avait oublié le patois. Mais voilà que tout par un coup il a mis le pied sur le « joug » d'un râteau ; le manche se redresse et lui pète sur le nez. Il dit : « eh ! bougre de râteau ! » Alors cela lui avait bien fait retrouver le patois.

Formulettes et chansonnettes.

å bé sé alphabet.

å bé sé dé
lă văṣ a fé lě vé
u ku du plăté ;
lě vé z-è mŏdå,
lă văṣ ă plœrå,
lě vé z-è rvènu,
la vaṣ a riu [3].

A, B, C, D, la vache a fait le veau | au fond du plat | ; le veau est parti, la vache a pleuré, le veau est revenu | ; la vache a ri.

1. [*āta*, f., manche de râteau. Se trouve sous cette forme sans doute dans tout le Chablais. Je l'ai relevé à Bellevaux, con de Thonon ; Mégevette, con de Saint-Jeoire ; à Saint-Paul, con d'Évian. Cf. *Glossaire des Patois de la S. R.*, II, 75. — A. D.]

2. [M. Jean-Pierre Mouchet, professeur honoraire d'École Normale, né en 1866 à la Coche — sur la commune de Boëge —, tout proche voisin et cousin de la famille Dupraz, n'a cessé de revenir chaque année, pour plusieurs semaines ou plusieurs mois, sur la terre de sa famille. Il s'exprime d'instinct en patois, et avec la plus parfaite spontanéité, chaque fois qu'il rencontre un compatriote patoisant. C'est à M. Jean Mouchet que je dois d'avoir, en sept. 1935, fait sur les lieux la connaissance du patois de Saxel, et d'avoir pu, grâce au dévouement de Mlle Dupraz, à son filial amour des choses natales, assurer la conservation d'un précieux document linguistique et folklorique. — A. Duraffour.]

3. Cf. *Glossaire des Patois de la Suisse Romande*, p. 42. — Noter que la forme *riu* est là pour la rime.

La coccinelle : *pĕrnẹ̆tė* ou *părnẹ̆tė*.

Les enfants posent les coccinelles qu'ils attrapent sur leur main et chantent :

pĕrnẹ̆te, pĕrnẹ̆tė,
va dīr u bõ dyœ́
k-i făs (bis)
bó tã dĕmã !

Si l'insecte s'envole, on croit qu'il fera beau ; dans le cas contraire, c'est signe de pluie.

En faisant les sifflets : ritournelle d'autrefois.

sa̋va, sa̋va, pèlèrẽ,
y-a mé d-édyė kė dė vẽ !
trè pã,
trè lèvã
su lė ku du bòzèvạ̃[1].

Sève, sève, pèlerin, | il y a plus d'eau que de vin ! Trois pains, | trois levains | , sur le c. des Bogévins (habitants de Bogève, commune du canton de Boëge).

Ṣãfõ (Chanson).

Tlé zã yịna kõ di ẹ gamẽ kė plœ̃rã :

plœ̃ra, plœ̃ra
ṣạ̃ta, rị
tir la kurda du sŏlị,
t aré õ gru mĕrị.

En voici une qu'on dit aux gamins qui pleurent :

« Pleure, Pleure, | chante, ris ; | tire la corde du fenil, | tu auras un gros « Marie ».

1. Cf. *Lexique de Vaux-en-Bugey*, p. 347 ; A. Duraffour, *Aperçu de patois de Cerdon* [Ain], dans *Bulletin de la Soc. des Naturalistes de l'Ain*, 1928, 10-11.

ălélwuyạ̊ [1].

Dans une chansonnette plaisante :
alélwuyạ̊ ! alélwuyạ̊ !
pạ̊k z-èt arvạ̊
déri la-pĕ̃rt a-l-ākurạ̊.
Alleluia ! Alleluia ! Pâques est arrivé | derrière la porte au curé.

Un « empro » (*ãpró*).

pŏpõ, simõ ; lă kăl̥, bŏrdăl̥ ;
du fẽ kŏtõ...

(On a oublié la fin ; peut-être comme à Thônes, cf. Constantin-Désormaux, 162 b).

III

LES COMPARAISONS DANS LE LANGAGE DE SAXEL

Parties du corps :

na tĕ̃ta mã õ kår [2]	une tête comme un « quart »
— *õ ku d pūr...*	— un cul de pauvre
— *õ măgã*	— un vieux cheval
dé jwè mã dé pŏṣ [3]	des yeux comme des louches
— *găt*	— des billes d'agate
õ nå mã õ săbọ̆	un nez comme un sabot
na lãga d vipĕ̃r	une langue de vipère

1. *får dé z* = parler beaucoup, faire des difficultés, ou bien vanter de façon excessive. *l̥-é dmãdå la parmèeõ pè păså su l̥u, mé al-a-fé õ mwé d* = Je lui ai demandé la permission pour passer sur lui (sur son terrain), mais il a fait un tas [de discours pour masquer un refus].

2. Les deux premières comparaisons s'appliquent à une tête grosse et grasse. Le *kår* est une mesure pour les graines (10 à 12 litres). *na tĕ̃ta dè lœ̃* (loup), *dè ṣĕ̃nè* (chêne), *dè bwè* (bois) désignent une tête dure, un individu peu ouvert.

3. *plĕ̃ra på, pŭ̃ra ! t-aré dé jwè mã dè poṣ dmã* ne pleure pas, petite ! tu auras des yeux comme des « poches » (louches) demain.

— *fare*[1]	— de mèche de croisuel
dé bré mã dé kvè[2]	des bras comme des couvertures de char
dé pwẽ mã dé mǎlẹ̀	des poings comme des tapes à fumier
dé dǎ dè mǎrsǎz̧...	des doigts de sage-femme
õ vãtrè mã õ bosọ̀[3]...	un ventre comme un tonneau
— *na vǎṣ*	— une vache
— *õ nǒtẹ̀rè*	— un notaire
õ lǎdéri[4] *mã na pœrta d grãz̧*	un derrière comme une porte de grange
— *na kǎvạ̀la*	— une jument
dé ṣãb mã dé ṣãdrẽwẹ̀[5].	des jambes comme des chènevottes.

Adjectifs (couleurs, formes, dimension, consistance, qualités et défauts physiques et moraux).

roz̧[6] (m. et f.) *mã õ kõforõ*	rouge comme une bannière
nǎ (*nǎr*) *mã du pètǒlẽ*[7] ?	noir (-e) comme des crottes de chèvre

1. La lampe elle-même : *krèzạ̀la*, m. La « cresolette » *krèzoltà* est un tronc fermé servant aux quêtes à l'église ; ce mot désignait, autrefois, un jeu qui à Blonay, d'après Mme Odin, s'appelait la *kabra*.

2. *lu kvè*, m. pl., pièces de bois qui supportent les fardeaux dans un char qui n'a pas d'échelles (ce char est *õ ṣẽrè a kvè*) : *dé brè mã dé k.* sont des bras très gros.

3. *bǒsè*, f., gros tonneau de forme ovale ; *bǒstà*, f., petite « bosse » ; *bǒsọ̀*, m., tonneau ordinaire. — Un terme plaisant pour ventre est : *bǒrọ̀*, m.

4. *lǎ*, côté ; *déri*, adv., derrière.

5. *ṣãba* est le mot normal pour : jambe ; *pyǒta*, patte de l'animal, peut désigner la jambe. — La tige verte du chanvre est à Saxel la *dǎu̯*, mot qui signifie aussi la flèche du clocher. [Il doit y avoir une erreur, au point 947 de l'*ALF* où *d.* rend chènevotte. — A 946, Saint-Pierre de Rumilly, le mot pour « chènevotte » est *ṣãdryœ*. — A. D.].

6. De qqn qui est fort, qui a une santé à toute épreuve on dit : *y è* (ctr., *y è pǎ*) *du roz̧ dè ṣẽnè !* c'est du rouge de chêne. — *roz̧èmã*, *-ãda* rougeaud, e ; p. ex. *al e na mita r.*, *sã sãtyè al arè prœ buna fasõ* il est un peu r., à part cela il aurait « assez bonne façon » (*Lex. de Vaux*, 142 a, où l'expression devrait être aussi signalée comme étant du fr. local).

7. L'*ǎ* de *nǎ* est un *è* très ouvert, comme dans les verbes en *-ǎyi*, correspondant à *-oyer*. *nèrǎsu̯*, *-u̯wa* noirâtre ; *nǒrǫ̀sè* noiraude. « Noircir » (cf. la carte 917 de l'*ALF*) se dit *fǎre nè* (rougir : *roz̧ǎyi* ; salir *kofǎyi*, de *kǒf* sale).

— — *ō rămònĕr*	— — un ramoneur
— — *ō ṣarbuni...*	— — un charbonnier
— — *ō mĕr*	— — un Maure
— — *du ṣarbulẽ*	— — du charbon incomplètement brûlé
blã (blãṣ) mã la dã du ṣẽ [1]	— — la dent du chien
— — *la nå*	— — la neige
— — *na pĕta*	— — un chiffon
vẽr (-da) mã du pĕirạ̊	vert comme du poireau
zõne (-a) mã du sõfrạ̃	jaune comme du safran
gru (-sa) mã na per(a)a fuzi	gros comme une pierre à fusil
— *mã ō prè*	— une poire
ryã(-da) mã na bọ̃la	rond comme une boule
— *na bãsụ̃la* [2]	— un panier à noisettes
pla(-ta) mã na punẽze	plat comme une punaise
lã(lãz) mã na pẽrṣe	long comme une perche
— *ō zĕr sã pã*	— un jour sans pain
drå (-ta) mã na pẹ̃ka	droit comme une pique
zå (-da) mã.l u palạ̃stre [3]	raide comme de la tôle.
— *mã la justĩs d bẹ̃rna*	— la justice de Berne [1]
du (-ra) mã l ãrma du dyạ̃ble	dur comme l'âme du diable
— *du lœ*	— du loup
— *du bwè*	— du bois
tãdre, -a mã dla rõzạ̃	tendre comme de la rosée

pètọ̃la, f., crotte de chèvre, de lapin, de souris... *pètolẽ* a un sens collectif ; *pètolå*, intr., crotter, *ãpètolå*, tr., importuner, ennuyer (très employé). *ma petola*, *mõ pètolè*, termes d'amitié qu'on dit aux enfants.

1. *blã* (m.) ou *blãṣyœ* (f.) : blancheur ; *blãṣãr*, *-da* pâle ; *blãṣnasu*, *-ṣwa* se dit des étoffes où le blanc domine. — La comparaison [simplement relevée par le *Glossaire* dans le canton de Vaud (II, 412 b)] s'appliquait souvent, à Saxel, au pain : *t å fé itye du pã brâve bó, al* = tu as fait ici du pain joliment beau, il est...

2. *b.*, f. — C'est un panier rond avec un tout petit trou, où on met des noix, des noisettes pour les faire sécher. [Le mot ne se trouve pas dans les dictionnaires savoyards, ni dans le Glossaire romand : toutefois, ici, un terme qui peut être apparenté : *bansèya*, II, 229 b. — A. D.].

3. *p.*, terme vieux.

— *du bœr*	— du beurre
épå (*-esa*) *mã dla spa d mafõ*	épais comme de la soupe de maçon
— *dla pélą*	— une poêlée
— *dla råṣe*	— de la teigne
tlår (*-a*) *mã dl ṭ̃ḷe*	clair comme de l'huile (du ciel)
fŏr (*-ta*) *mã õ bu*	fort comme un bœuf
— *õ lé*	— un loup
så (*sĕṣ*) *mã du grĕḷẹ*	sec comme un grillon
— *du brĕzi* [1]	— du braisil
— *õ tlu*	— un clou
— *õ brikè* [2]	— un « briquet »
mu (*mola*) *mã na eika*	mou comme une « chique »
vif (*-a*) *mã na sãswi*	vif comme une sangsue
prõ (*-ta*) *mã la pœ̃dr̥a* [3]	prompt comme la poudre
eor (*-da*) *mã õ tpẽ*	sourd comme un pot
prŭpre(*-a*) *mã ô su*	propre comme un sou
kŏf (*-a*) *mã ô pwĕr*	sale comme un cochon
— *õ pĕne*	— un peigne
— *na ṣnĕḷe*	— une chenille
mẽgre (m. f.) *mã õ tlu*	maigre comme un clou
— *na sklĕt*	— un squelette
gra (homme) *mã ô pwĕr*	gras comme un porc
salå (*-ãye*) *mã dla mwĕr̥a*	salé comme de la saumure
— *mã dla lĕpa* [4]	— de la « lèpe »
må (*-la*) *mã du ṣãmãr̥ẹ* [5]	acide comme du « chamaret »
su (*-la*) *mã la tèra*	saoûl comme la terre
— *ô pwĕr*	— un cochon
gŏlu (*-ṭ̃wa*) *mã na ṣãwa*	goulu comme une corneille

1. Sec à se briser, s'applique au foin, au bois. A vrai dire le braisil n'est pas connu, et beaucoup emploient l'expression sans connaître le sens du terme de la comparaison.

2. *b*, mauvais cheval, mauvais mulet.

3. Il y a une expression synonyme que l'on trouve dans la rengaine suivante : *tãta borãtla* | , *t kas la ṣąba* | , *t ã mèty in ã kœ̃dra* | , *ke va p rè k la fœ̃dra*. (Tante bourantle, je te casse la jambe, je t'en mets une en coudrier qui va plus vite que la foudre).

4. *l*, terme de sens inconnu. [Je l'ai relevé à Magland, con de Cluses. Cf. *Vox Romanica*, I, 165. — A. D.]

5. Terme de sens inconnu.

grŏsi̯ (*-i̯r*) *mã dla păl̩ d fåva*	grossier comme de la paille de fève
kăflė (*-a*) *mã õ krăpyó* [1]	« gonfle » — gonflé de nourriture — comme un crapaud
lĕdė (*-a*) *mã õ pyu*	laid comme un pou
— *õ ku*	— un cul
grasa (femme) *mã na tõpa*	grasse comme une taupe
vyò (*vĭl̩ė*) *mã ådã*	vieux comme Adam
— *õ z̧ò*	— un juchoir
pūr (*-a*) *mã lé răt̩ė*	pauvre comme les souris
pwĕ̀ŕœ (*-za*) *mã na răta*	peureux comme une souris
kuryœ (*-za*) *mã õ ṣa bŭrṇė*	curieux comme un chat borgne
librė (*-a*) *mã luz izé*	libre comme les oiseaux
frã (*-ṣ*) *mã l ŏr*	franc comme l'or
malẽ (*-na*) *mã la găla*	méchant comme la gale
— *la fœ̆dra*	— la foudre
gråeœ (*-za*) *mã n ĕpnę*	gracieux comme des épines
— *ma na pœ̆rta d prĕ̀z̧ǫ̃*	— une porte de prison
fu (*-la*) *mã na lǫ̆ta*	fou comme une hotte
pfu k păpĕ̀rė [2]	plus fou que « papère »
bę̆tyė mã su pi	bête comme ses pieds
fyĕ́r (*-a*) *mã õ krăpyǫ́*	fier comme un crapaud
— *ǫ̃ pyu*	— un pou
mâlĭŕœ (*-za*) *mã lé pĭrė*	malheureux comme les pierres
déplĕ́z̧ã (*-ta*) *mã na tyevra*	déplaisant comme une chèvre
— *na vaṣ, õ vé*	— une vache, un veau
nu (*nṵwa*) *mã kã õ vẽ u mõdė*	nu comme quand on vient au monde
rå (*-ra*) *mã lu tlŏṣi̯*	rare comme les clochers
vré mã õ n è i̯tyė	vrai comme on est ici
ĕ̀tr pl-ămwĕ̀rœ (*-za*) *k mălą̃dė*	être plus amoureux que malade.

1. Crapaud, à Saxel : 1) *õ bò* ; 2) *krapyǫ́*, f. *-ǫ̆sė* (s'emploie fréquemment appliqué à un enfant, surtout le féminin, de façon dépréciative) ; 3) *săvăta*, f., gros crapaud.

2. Terme de sens inconnu.

Verbes indiquant diverses sortes d'activité :

alå (marcher) *mã l t(ẻ)vẹ*	aller comme l'ouragan, la bourrasque
— *mã la fæ̃dra* [1]	— la foudre
— *mã na tywẽri d ṣẽ*	— une charrue de chiens
alå (convenir) *mã l pæ̃z u ku*	aller comme le pouce au c.
— *mã õ fædãr a na vaṣ*	— un tablier à une vache
bèrẻ mã õ trụwa	boire comme un pressoir
bramå mã õ vẹ, na vạṣ	crier comme un veau, une vache
kõri mã na livra	courir comme un lièvre
krãtrẻ mã du ṣẽnõ	pousser comme du chanvre
drẽmi mã õ plò [2]	dormir comme un billot
travaḷi [3] *mã õ marsẻnẹ̃rẻ*	travailler comme un mercenaire
— *õ mãsãkrẻ*	— un massacre
gåṇi d l arzã mã la ploz	gagner de l'argent comme la pluie
vivrẻ mã n ermit	vivre comme un ermite
ẽtrẻ mã l ver u sẽrẹ̃ [4]	être comme le ver au (= dans le) sérac
prèzi mã õ lèvrẻ	parler comme un livre
ṣãtå mã na lẹ̃ra [5]	chanter comme (une feuille de lierre ?)
— *mã na tåna ba pẻ õ kõfị*	— un bourdon dans un coffin
jurå mã õ pãtị	jurer comme un chiffonnier
étr ãbḷã —	être habillé —

1. Cf. la note 15.

2. *plò*, m., billot pour fendre du bois. *plo-d-ãṣãplẻ*, dispositif (planchette reposant sur deux jambes, fixée sur le *plo* proprement dit), qui permet à l'ouvrier de s'installer à cheval, pour battre la faux sur l'enclumette qui est fixée sur le billot.

3. ou *sẻ travaḷi*, plus expressif (cf. ci-dessus, § 60).

4. Être heureux, à son aise ; on ne saurait être mieux. Il y a un terme plaisant pour désigner le sérac : *brigadyẻ*. On le mélange souvent avec du fenouil (*tyẽru*) pour le laisser fermenter dans un grand pot (*tpẽna*).

5. A vrai dire, terme de sens inconnu.

ékrẽrė mã õ notẽrė	écrire comme un notaire
— *na polăl̥ k égravẹ̆tė*	— une poule qui gratte la terre
ămå mã su du jwè	aimer comme ses deux yeux
fårė mã la toma, vni bõ ã vyã vyò	faire comme la tome, devenir bon en devenant vieux
ẽtrė mã lu du då dla mã	être [unis] comme les deux doigts de la main
sė wèr̥i [1] *mã dé fẽdrė*	se dégrener, tomber en miettes comme des cendres
s fãdrė mã na kårta	se fendre comme une carte
nåvå mã yõ k la kẹ̆blė	neiger comme un qui la crible

Comparaisons passe-partout :

.....*mã le z̥ã*	...« comme les gens » (comme il faut, convenablement). Très usuel.
.....*mã l dyåble*	.....« comme le diable » (à la diable, très mal)
.....*mã tò*	.....« comme tout »

Expression d'une grande quantité :

ătã mã l bõ dycè pur t ã bènẹ̆r	autant que le bon Dieu pourrait en bénir
na wĭta dè mulẹ̆ [2]	un tout petit instant : l'instant où un mulet se roule dans la poussière, d'une durée infinie
yã n a pè la vya dé ra	il y en a pour la vie des rats

1. Cf. *wẽrė*, f. pl., miettes de pain qu'on a écrasé entre les doigts.

2. Le mulet, quand il est fatigué, se jette à terre, se roule une ou deux fois, puis se relève tout à fait reposé. L'expression s'emploie à propos d'une personne ardente au travail qui, fatiguée, se répare par quelques minutes de sommeil.

NOTES ADDITIONNELLES

A. — Morphologie.

§ 21, *v. p.* 2.

§ 32 (*suite*).

Il existe pour : *tel*, deux formes :

tå, qui est vieux, et qui s'emploie surtout dans des proverbes et des expressions plus ou moins stéréotypées : *tå gẹ̄la*, *tå ku* telle bouche, tel c. (cet exemple montre que *tå* était une forme de masc. et de fém.) ; *y ė tå kė z i dyò* ou *y ė tå* c'est tel que je le dis, ou c'est tel.

tèl, f. *tẹ̀la*. Particulièrement usité dans : *ō tèl*, *na tèla*, un tel, une telle ; *y ã n a ō tèl kė*... il y en a un tel qui... On dit aussi, comme dans la phrase ci-dessus : *y ė tèl mã z i dyò* ou *y ė tèl !*

L'adverbe *tèlamã* marque l'intensité, le degré.

§ 50 (*suite*). *Expression du pronom-sujet.*

Le pronom-sujet peut ne pas s'exprimer :

1° à la 1re personne, quels que soient le temps et le mode, devant un verbe commençant :

A. par une consonne : *krẹ̄yė* (je) crois ; *tė krẹ̄yė* (je) te crois ; *vėyé dė lwã*... (je) voyais de loin... ; *drė pré s kė m sé pãsẹ̄yė* « (je) dirai assez ce que (je) me suis pensée » ; *ẹ̄wė lė prãdrị?* où le prendrais-(je) ? ; *fó k laboryé dmã* il faut que (je) laboure demain ;

B. par une voyelle quand ce verbe est précédé d'un pronom complément : *y ãtãdė på* (je) n' « y » entends pas ; *noz é fé ō matafã* (je) nous ai fait un matefaim ;

2° à la 3e personne, à la forme impersonnelle : *fó mé s lèvå* (il) faut « mais » (= encore) se lever ; *fédra kopå du bwė* (il) faudra couper du bois ; *tėk fédrė voz ofri?* Que faudrait-(il) vous offrir ? *tėk purė lė plẹ̄rė ?* Qu'est-ce qui pourrait lui plaire ? *tėk vėdrė bē aprė la gẹ̄ra asna k la mizẹ̄rė?* Qu'est-ce qui viendrait bien après la guerre sinon la misère ?

§ 62. Il faut comprendre dans la 12e série d'alternances :

brĕsị bercer -*zĕ brị̄sė*... je berce...

où l'*ė* du radical inaccentué n'est pas tombé.

« La remarque concernant *abãdnå* et *ṣtå* n'est pas exacte. On dit

toujours *z abãdẹnė.* ; *i ṣẹtã*. Mais *z abãdnė*... et *ṣtã*... s'entendent aussi ; cela varie avec les sujets et chez les mêmes sujets. » (Observation de Mlle Dupraz après nouvelle enquête. Je crois pouvoir ajouter, d'après des idées longuement méditées et fortement étayées : (chez les mêmes sujets) d'après des conditions syntactiques. Mlle Dupraz a, d'elle-même, dans le parler de son père, noté une alternance dans le mot « soupe » : *la sọpa* (la soupe), et *la spaṣõda* (la soupe chaude). Tout le monde à Saxel, à la réserve de M. Dupraz, dit : *la spa*, en toute position. — A. D.)

B. — Un dernier texte patois.

fǽflẹ̆zė [1], m. s., repas qu'on faisait quand on avait terminé un gros travail.

kã õ n avå furni dė plãtå (planter les pommes de terre), *u bẽ dė fẽnå, u bẽ dė mẽsnå, õ fǎså n-ėpuŋ, õ mẽtiv(ė) õ bǒkõ dė sǒkrė dyã lė-z-asẹ̃tė, dla mõda, pwé õ sė fǎså dé mǒlẹ̃tė ; tlé lė fǽflẹ̆zė* [2].

Quand on avait fini de « planter », ou de faner, ou de moissonner, on faisait une « épogne », on mettait un peu de sucre dans les assiettes, du cidre, puis on se faisait des « mouillettes ».

1. Cf. Constantin-Désormaux : *feuflĭajhŏ*, s. m. (région de Bonneville) : action de lier la lame d'une faux avec le manche, à la fin des moissons... Fenouillet (sans localisation) : *feufllajo, revolla*... (litt. « faucillage »).

2. *får na molẹ̃ta*, faire tremper du pain, des pommes de terre, des châtaignes dans du cidre, du vin sucré. *lu vyò z-ėlyã golu* (friands) *dė molẹ̃tė ; lu jwãnė d-ora n-ã balã på mė da rã* les vieux d'autrefois étaient... ; les jeunes de maintenant n'en font plus aucun cas. (*bali da rã dė*... « donner de rien de... », dédaigner ; cf. *n-ã savå dė rã*, ou *da rã* « n'en savoir de rien », ne rien savoir à ce sujet).

[Ayant eu connaissance de l'article *Le Nouvel Atlas linguistique de la France* publié par M. Albert Dauzat dans *le français moderne* (1942, 1-10), j'ai demandé à Mlle Dupraz l'autorisation de transcrire encore ces deux fiches du *Lexique de Saxel*. La lecture attentive de ces lignes, et de celles qui précèdent, montrera aux ouvriers de cette nouvelle enquête ce que peut être ce patois « spontané », qu'il faut à tout prix évoquer (mais non pas « suggérer »), dans une conversation seulement dirigée, mais qui reconstitue autant que possible l'ambiance réelle et l'état mental normal du patoisant. Avant M. Spitzer et M. Bottiglioni, j'avais, fort d'une longue expérience, formulé sur cette question les vues les plus nettes (cf. *Phénomènes généraux... de Vaux-en-Bugey*, 1932, *Introduction* — non publiée dans la *RLiR*, *8* — : *l'enquêteur et les procédés d'enquête*). Il va de soi enfin que les jeunes

enquêteurs devront, avant tout, se préoccupper de déceler, et de rectifier, les erreurs qui n'ont pas pu ne pas se glisser dans l'*ALF*, et même dans des relevés moins rapides. Ce que j'ai dit dans les notes précédentes à propos de « chènevotte » peut les éclairer à cet égard. Il faut mettre tout en œuvre pour que de nouvelles erreurs ne s'ajoutent pas à celles qui ont été commises. La densité des points importe beaucoup moins que la qualité du patois parlé en ces points ; au lieu de s'éparpiller en largeur, il faut surtout creuser en profondeur, aux endroits où l'enquête est susceptible de rendement. — Antonin Duraffour.]

(*A suivre.*)

Saxel (Haute-Savoie).
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). J. DUPRAZ.

Le Gérant : A. TERRACHER.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXLII.